

MASTER DE SPÉCIALISATION EN ÉTUDES DE GENRE

Gabrielle Dailly

Vers une déstabilisation de l'identité

L'expérience *drag* vue par Judith Butler
et relue à travers le concept de déterritorialisation de Gilles Deleuze et
Félix Guattari

Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel et que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance. Je suis conscient·e que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement constitue un plagiat et que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions administratives et disciplinaires encourues en cas de plagiat comme prévues dans le *Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain* au Chapitre 4, Section 7, article 107 à 114.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude.

Nom, Prénom : Gabrielle Dailly

Date : 13 aout 2021

Signature de l'étudiant·e :

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Dailly G', written in a cursive style.

Merci à Nathalie Grandjean,

Merci à Ghislaine Croegaert, Pierre Dailly et Anne Pierre, Anne Croegaert et Benoît Dusart
pour leur soutien et leurs critiques,

Merci à Anton Dailly pour sa patience et sa présence.

LE GENRE EST PERFORMANCE	8
PERFORMANCE DRAG	9
LA GUÊPE ET L'ORCHIDEE.....	10
DETERRITORIALISATION-RETERRITORIALISATION	11
IMITATION REPETEE crée le genre, IMITATION SANS ORIGINAL	12
RHIZOME	13
QUESTION D'ONTOLOGIE.....	16
ATTRIBUT et SUBSANTIF.....	17
L'IDENTITE COMME EFFET ET NON COMME CAUSE.....	20
REPETITIONS SUBVERSIVES et PRATIQUES PARODIQUES	23
PERFORMANCE DRAG 2.....	26
RITES DE TRAVESTISSEMENT et SEXUALITE	27
LE DEVENIR ou « NOCES CONTRE NATURE ».....	29
DEVENIR-FEMME	30
L'OUTSIDER chez Deleuze	32
LE CORPS FRONTIERE et LE TERRITOIRE chez Butler	33
IDENTITE TISSEE et INJONCTION NORMATIVE	36
DETERRITORIALISATION-RETERRITORIALISATION 2.....	41
LA QUESTION DU FEMINISME chez Butler.....	43
MINEUR et MAJEUR	47
DEVENIR IMPERCEPTIBLE ou tout le monde.....	50
PERFORMANCE DRAG 3 : entre savoir et pouvoir, avoir une existence	52
DEVENIR FEMME 2.....	57
PERFORMATIVITE et CAPACITE D'AGIR	59
BUTLER, DELEUZE ET GUATTARI.....	64
BIBLIOGRAPHIE	69

Vers une déstabilisation de l'identité, voici le projet de ce mémoire à travers la mise en lien des pensées de Butler et de Deleuze et Guattari, et ce à partir d'une infime partie de leurs écrits, les chapitres de *Trouble dans le genre* intitulés « Introduction (1999) », « Inscriptions corporelles, subversions performatives » et « Conclusion. De la politique à la parodie » pour Butler et les deux extraits de *Mille plateaux*, « Introduction : Rhizome » et « 1730 – Devenir-intense, devenir-animal, devenir-imperceptible », pour Deleuze et Guattari.

Ce parallélisme vient de mon intuition qu'il existe une certaine correspondance entre ces auteurs. Cette intuition peut paraître, aux premiers abords, difficile à tenir sachant que Deleuze et Guattari ne traitent pas de genre, ou très peu, alors que c'est le sujet, voire le sujet, de prédilection de Butler. Cette intuition peut paraître encore plus ténue quand on sait que Deleuze et Guattari semblent loin d'être « féministes » alors que Butler, si elle interroge la notion, en est sans doute une des premières défenseuses.

Si ces points les opposent, et sans doute bien d'autres, c'est en entrant dans leur philosophie respective que des points d'achoppements voient cependant le jour. Nous pourrions en effet mettre en parallèle leur analyse du « langage comme mot d'ordre »¹, nous y digresserons d'ailleurs peut-être un moment. Nous pourrions rapprocher la performativité de Butler à la description du « gestus » chez Deleuze². Et si nous approfondissions, nous trouverions sans doute encore multiples correspondances.

De manière générale, nous pourrions également développer un parallélisme entre eux à partir de leur point de vue sur le politique ou encore de leur rapport à la psychanalyse.

Je me bornerai cependant ici à cerner l'idée d'une identité non-stabilisée, qu'on pourrait aussi dire fluide, chez Butler à travers sa conception du genre comme performance et plus précisément à travers son exemple de l'expérience *drag* et chez Deleuze et Guattari à travers

¹ Idée développée entre autres chez Deleuze et Guattari dans *Mille plateaux*, « 4. 20 novembre 1923 – Postulats de la linguistique » et éparpillée un peu partout dans la philosophie de Butler quand elle écrit de simples phrases comme « Chaque fois que j'entreprends d'écrire sur le corps, mon texte finit par porter sur le langage. » - BUTLER Judith. *Défaire le genre*. Traduit de l'anglais par CERVILLE Maxime. Editions Amsterdam, Paris, 2016, 396 pages, p. 276 - ou jusqu'à écrire un livre, *le Pouvoir de mots* en 1997.

² Comme y fait référence Nathalie Grandjean dans son cours de *Philosophies féministes et de genre*, tronc commun, master en études de genre 2017-2018. « Gestus » développé par Deleuze dans *Cinéma 2. L'image-temps*. Editions de Minuit, Paris, 1985, 384 pages.

leur concept de déterritorialisation et ceux qu'il emporte dans son sillon, à savoir le rhizome et le devenir. Nous tournerons ainsi autour de leurs concepts respectifs pour montrer à quel point la relecture de l'expérience *drag* et du genre vus par Butler à travers les concepts de Deleuze et Guattari liés à la déterritorialisation nous sert à mieux les cerner. Et dans le mouvement inversé, le genre vu par Butler s'accroche à la pensée de Deleuze et Guattari pour en donner un exemple aussi concret que la guêpe et l'orchidée.

Si Deleuze et Guattari semblent faire de la philosophie en travaillant des concepts et Butler tend à en faire en s'ancrant dans une réalité concrète avec un projet politique de rendre toute vie vivable, c'est peut-être dans cet espace qui semble les séparer qu'il est justement intéressant de les rapprocher. Entre abstraction et concrétude, Deleuze et Guattari entrent dans le monde du genre via Butler et Butler entre dans les sphères philosophiques de la déterritorialisation via Deleuze et Guattari.

Pour borner le sujet et sachant que je ne lis pas l'anglais, je me limite à un corpus assez précis. La pensée de Deleuze et Guattari est conséquente et la pensée de Butler a été précisée et étayée par la suite. Afin d'éviter de trop grandes généralités, de survoler les concepts en les rétrécissant ou de digresser dans des critiques qui ont été formulées à leur égard avant même d'avoir saisi la teneur de leur propre pensée³, mon parti pris est d'approfondir des passages définis et de nous situer au plus proche de ceux-ci.

Le choix du corpus est posé par mon intuition mais aussi par mon parcours. D'une part, je viens de la philosophie. Mon premier mémoire, intitulé *Entre les mots et les choses chez Gilles Deleuze*⁴, traitait de la déterritorialisation. D'autre part, je viens du théâtre où j'ai rédigé un mémoire⁵ qui mettait en parallèle le travail de Merce Cunningham et de Michel Vinaver. Leur travail respectif de collage et de mises en lien hasardeux rappelait l'idée de déterritorialisation d'où émergent des nouveaux sens et où l'idée de performance apparaît

³ Les deux ouvrages ayant été publiés il y a plus de 30 ans, respectivement en 1980 pour *Mille plateaux* et 1990 aux Etats-Unis pour *Trouble dans le genre*, une série de critiques et de commentateur.rice.s est intervenue à leur suite. Un second mémoire serait nécessaire pour l'aborder. Le premier définirait ainsi les concepts et le second entrerait dans une contextualisation et dans leurs critiques. Nous en aborderons quelques-unes mais ne les appuyerons pas afin de rester centré sur notre choix de textes.

⁴ Rédigé à l'ULB en 2001, sous la direction d'Isabelle Stengers.

⁵ Rédigé à l'UCL en 2003, sous la direction de Jean-Pierre Sarrazac.

comme créatrice de sens ou, pour le moins, comme le lieu d'interrogations des formes et des sens.

Aujourd'hui, en master en études de genre, je poursuis cette recherche conciliant déterritorialisation et performativité.

LE GENRE EST PERFORMANCE

Pour entrer dans la philosophie de Butler, il faut en premier lieu entrer dans un univers où « le genre est performance »⁶.

En deux mots, tout individu y performe son genre, c'est-à-dire qu'il le crée ou le produit par ses actes de discours (tels que « je suis une femme », « un homme »,...) mais aussi par ses comportements, ses attitudes, ses gestes.

« Le genre n'étant pas un fait, il ne pourrait exister sans les actes qui le constituent. Il est donc une construction dont la genèse reste normalement cachée ; l'accord collectif tacite pour réaliser sur un mode performatif, produire et soutenir des genres finis et opposés comme des fictions culturelles est masqué par la crédibilité de ces productions – et les punitions qui s'ensuivent si l'on n'y croit pas ; la construction nous « force » à croire en sa nécessité et en sa naturalité. »⁷.

Butler sous-tend que le genre n'existe que par les actes qui le constituent même s'il semble qu'une réalité cachée existe derrière et avant ces actes, à savoir ici, un homme ou une femme. Tel un énoncé performatif⁸, où la sentence d'un juge prononçant le verdict, « coupable » ou « non-coupable » détermine l'avenir, voire l'identité de l'individu, où la phrase « Je vous déclare unis par les liens du mariage » intègre les conjoint.e.s dans un nouveau statut, le genre chez Butler se crée et ne préexiste pas aux actes qui le forment.

Peut-on penser là aux petits garçons jouant aux petites voitures et aux petites filles prenant une poupée pour la bercer doucement. Jeux de rôles qui seront plus tard jeux de réalité ?

Avec ces actes, comportements, gestes, chacun et chacune se conforme à un modèle « femme » ou « homme ».

⁶ BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 263.

⁷ Ibid, p. 264.

⁸ Nous devons à John Langshaw Austin, philosophe anglais (1911-1960), les premières théories de la performativité du langage. Sa contribution majeure a été de mettre en exergue le fait que nous utilisons le langage dans la vie courante autant pour faire que pour affirmer. Des phrases telles que « Je promets de faire cela » ne doivent pas être comprises comme des phrases établissant un constat, mais comme des phrases performatives établissant un contrat. L'avancée d'Austin a donc été de souligner que la parole peut être action.

PERFORMANCE DRAG

L'expression « jeux de rôles » employée ci-dessus est loin d'être anodine. En effet, elle devient d'importance quand il s'agit de la performance *drag* où le jeu ne correspond plus aux attentes⁹.

Judith Butler en montre toutes les conséquences quand elle cite Esther Newton, anthropologue qui a montré à quel point le jeu de rôle était un mécanisme essentiel dans la construction sociale du genre.

« [le *drag*] est une double inversion qui dit « les apparences sont trompeuses ». Le *drag* dit « mon apparence « extérieure » est féminine mais mon essence « intérieur » [le corps] est masculine ». Au même moment, il symbolise l'inversion contraire, « mon apparence « extérieure » [mon corps, mon genre] est masculine mais mon essence « intérieure » [moi-même] est féminine. »¹⁰

Par ces jeux de rôle et d'inversion, les significations de genre sont déstabilisées. Le discours du vrai et du faux n'a plus lieu d'être. Nous ne savons plus où ils se situent. Une rencontre du

⁹ GRECO Luca, KUNERT Stéphanie. *Drag et performance. Encyclopédie critique du genre. Corps, sexualité, rapports sociaux*, Editions La Découverte, Paris, 2016, pages 222 à 231.

« Selon Roger Baker, le mot [*drag*] est utilisé au milieu du XIX en Angleterre pour désigner le jupon (pettycoat). Dans la culture théâtrale, il fait référence au mouvement et à la taille de longues robes (dragged along the floor), mais peut aussi être considéré comme un acronyme de « DRessed As a Girl » [...] »

Historiquement, « la culture du Drag se développe [...] au sein d'une tradition qui est celle des bals ; les gays, les lesbiennes et les travestis blanc.he.s avaient la possibilité de se rencontrer dans des endroits sûrs et d'explorer diverses formes de subversion des normes du genre, par et dans les pratiques de danse et de travestissement. Historiquement, on fait remonter la naissance de cette culture à 1869, lorsque le premier bal masqué a lieu dans un lieu situé dans le quartier de Harlem, le Hamilton Lodge. Dans les années 1920 et 1930, les bals se multiplient et suscitent une forte curiosité de la presse. Le public assiste à une mise en scène des genres : des lesbiennes habillées en homme dansent avec des gays habillés en femme. [...] »

Les pratiques Drag se situent également au sein de la culture de la performance, entendue comme genre artistique. Cette culture émerge à la fin des années 1960 aux Etats-Unis et fait du corps un espace de création artistique et de contestation de l'ordre social. »

¹⁰ Esther NEWTON, *Mother Camp : Female Impersonators in America*, University of Chicago Press, Chicago, 1971, p. 103, in BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 260.

masculin et du féminin se produit où il n'y a plus lieu de conserver les catégories, mais de les questionner. Comme Butler, Luca Greco et Stéphanie Kunert indiquent : « ce qui est en jeu dans les pratiques Drag, ce n'est pas la reproduction de la masculinité ou de la féminité, mais leur interrogation et leur déstabilisation. De ce fait, les Drags Kings et les Drags Queens sont moins dans l'*imitation du genre* que dans le *processus créatif des genres* en général. » ¹¹

La performance *drag* fait ainsi voler en éclats les derniers reliquats, s'il en est, d'une pensée de genre unifié et binaire avec deux extrémités, le masculin et le féminin.

Il ne s'agit en effet pas chez Butler de prendre deux extrêmes et de situer les expériences « autres » (homo-, trans-, butch, fem,...) sur une ligne entre ces deux extrémités, mais bien de faire voler en éclats toute pensée linéaire et binaire et faire envoler les termes dans un devenir vacillant.

LA GUÊPE ET L'ORCHIDÉE

Une première porte s'ouvre alors sur la philosophie de Gilles Deleuze et Félix Guattari. Avec eux et leur bloc de devenir guêpe et orchidée, toute identité fixée se voit également chavirée et emportée.

Chez eux, l'exemple est, somme toute, plutôt simple. De manière assez grossière, nous pourrions dire, l'orchidée imite la guêpe afin que cette dernière en transporte le pollen et lui permette d'être fécondée. Mais bien plus, « la fécondation externe de l'orchidée par la guêpe cache une double métamorphose. Le mimétisme de l'orchidée (ou du trèfle rouge) lui donne certains des caractères de l'insecte. De son côté, l'insecte devient, sans le vouloir, *l'organe reproducteur* de la fleur. » ¹². Il y a un double devenir, un devenir-guêpe de l'orchidée et un devenir-orchidée de la guêpe. Il n'y a pas imitation, ni ressemblance, mais explosion des deux termes.

¹¹ GRECO Luca, KUNERT Stéphanie. Drag et performance. *Encyclopédie critique du genre. Corps, sexualité, rapports sociaux*, Editions La Découverte, Paris, 2016, pages 222 à 231.

¹² VILLANI Arnaud. *La guêpe et l'orchidée. Essai sur Gilles Deleuze*, Editions Belin, France, 1999, 160 pages, p. 13.

A la manière d'une performance *drag* où le masculin et le féminin perdent leur territoire et se réinventent, la guêpe et l'orchidée perdent leur frontière mutuelle pour se fondre dans une fluidité indomptée.

DETERRITORIALISATION-RETERRITORIALISATION

Deleuze et Guattari dessinent ainsi leur concept de déterritorialisation, celui par lequel on quitte un territoire.

Ils parlent en ces termes des « devenir-guêpe de l'orchidée et devenir-orchidée de la guêpe, chacun de ces devenirs assurant la déterritorialisation d'un des termes et la reterritorialisation de l'autre, les deux devenirs s'enchaînant et se relayant suivant une circulation d'intensités qui pousse la déterritorialisation toujours plus loin »¹³, chacun des termes quittant leur territoire défini pour entrer dans des contrées aux contours flous, pour quelques instants parfois se refixer, se reterritorialiser ailleurs, autrement mais se voir à nouveau projeter, déterritorialiser, réemporter par quelques devenirs de passage qu'ils ont chacun créés au même instant sur l'autre terme, déterritorialiser toujours plus loin.

Butler, quant à elle, ira jusqu'à utiliser le concept. « On ne cite sûrement que des normes qui existent déjà, mais ces normes peuvent être **déterritorialisées**¹⁴ de manière significative [...]. Elles peuvent être exposées comme non naturelles et non nécessaires lorsqu'elles se mettent en place dans un contexte et sous une forme de corporalisation qui défie les attentes normatives [...]. »¹⁵. C'est bien son expérience *drag* qui mène à ce vacillement des normes existantes. C'est avec elle que, pas à pas, sa pensée se déplie, se répand et se comprend.

¹³ DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix. *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*. Editions de Minuit, collection « critique », Paris, 1980, 648 pages, p. 17.

¹⁴ Je souligne.

¹⁵ BUTLER Judith. *Défaire le genre*. Traduit de l'anglais par CERVULLE Maxime. Editions Amsterdam, Paris, 2016, 396 pages, p. 303.

IMITATION REPETEE crée le genre, IMITATION SANS ORIGINAL

Chez Deleuze et Guattari, il n'y avait pas d'imitation, ni de ressemblance entre la guêpe et l'orchidée. Chez Butler, comme chez Greco et Kunert, « les Drags Kings et les Drags Queens sont moins dans l'*imitation du genre* que dans le *processus créatif des genres* »¹⁶. Alors que sont ces processus d'imitation/non-imitation ? Qui donc imite quoi ? Et de quelle imitation (si nous gardons encore le terme) parle-t-on ?

Chez Butler, si le genre est performance et que chacun performe celui-ci par ses gestes, ses paroles, ses attitudes, alors ces gestes, ces paroles, ces attitudes ne sont que des imitations sans originaux, des imitations d'imitations.

« Au lieu de considérer l'identité de genre comme une identification originale servant de cause déterminante, on pourrait la redéfinir comme une histoire personnelle/culturelle de significations reçues, prises dans un ensemble de pratiques imitatives qui renvoient indirectement à d'autres imitations et qui, ensemble, construisent l'illusion d'un soi genré originel et intérieur ou encore qui parodient le mécanisme de cette construction. (...) l'originale était de tout temps une imitation. »¹⁷

Pour le dire par d'autres voix, « Le Drag comme performance permet une appréhension du genre en tant que pratique qui se rend intelligible dans et par les pratiques quotidiennes incarnées : le genre s'accomplit par une mise en scène routinière des corps impliquant les gestes, les postures, les mouvements, la parole ; il se situe au sein d'une série de pratiques l'ayant précédé et le rendant possible. »¹⁸

Dans les conditions de félicité d'un acte performatif, la répétition est essentielle. Imaginez, comme le suggère Irène Jami, qu'à la naissance, l'énoncé « *C'est une fille !* » soit remplacé par « *C'est une lesbienne !* », tous et toutes en resteraient perplexes. Aussi, « l'efficacité de

¹⁶ GRECO Luca, KUNERT Stéphanie. Drag et performance. *Encyclopédie critique du genre. Corps, sexualité, rapports sociaux*, Editions La Découverte, Paris, 2016, pages 222 à 231.

¹⁷ BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 262.

¹⁸ GRECO Luca, KUNERT Stéphanie. Drag et performance. *Encyclopédie critique du genre. Corps, sexualité, rapports sociaux*, Editions La Découverte, Paris, 2016, pages 222 à 231.

l'énoncé performatif tient à ce que celui-ci fait écho à des actions antérieures ; elle s'acquiert à travers la répétition. »¹⁹. « Butler définit le genre comme « un ensemble d'actes répétés, dans les limites d'un cadre régulateur extrêmement rigide. » »²⁰

L'idée que Butler défend « [...] à savoir le genre est une parodie, ne présuppose pas l'existence d'un original qui serait imité par de telles identités parodiques. Au fond, la parodie porte *sur* l'idée même d'original [...]. [...] l'identité originale à partir de laquelle le genre se construit est une imitation sans original. Plus précisément, on a affaire à une production dont l'un des effets consiste à se faire passer pour une imitation. Cette déstabilisation permanente des identités les rend fluides et leur permet d'être signifiées et contextualisées de manière nouvelle ; la prolifération parodique des identités empêche que la culture hégémonique ainsi que ses détracteurs et détractrices invoquent des identités naturalisées ou essentielles. »²¹

RHIZOME

Tout un vocabulaire se rejoint. En premier lieu, « cette imitation sans original » se retrouve chez Deleuze et Guattari en des termes similaires. Chez eux, comme chez Butler, « C'est toujours l'imitant qui crée son modèle [...] »²² et non l'inverse. Leur concept de rhizome les guide pour en retracer l'idée.

Le rhizome s'oppose aux pratiques de calque. Le calque s'entend dans la définition du Larousse comme une « reproduction, expression fidèle de quelque chose, imitation servile de quelque chose, de quelqu'un. »²³, en somme, comme l'imitation d'un original. Or, Deleuze et

¹⁹ JAMI Irène. Judith Butler, théoricienne du genre. *Cahiers du Genre*, n°44, 2008/1, pages 205 à 228. L'Harmattan. p. 214.

²⁰ Ibid, p. 213.

²¹ BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 261.

²² DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix. *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*. Editions de Minuit, collection « critique », Paris, 1980, 648 pages, p. 21.

²³ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/calque/12437>

Guattari en réfutent l'idée même, ou pour le moins précisent le système dans lequel celle-ci est prise.

Dans l'introduction de *Mille plateaux*, Deleuze et Guattari s'inspirent de la botanique. En la matière, le rhizome est la « tige horizontale d'une plante, généralement trouvée sous terre, et qui ramifie souvent ses racines et ses pousses à partir de ses nœuds. [...] Ils [les rhizomes] se développent parallèlement à la surface de la terre, avec des nœuds et des entre-nœuds sous forme de tiges, de petites feuilles et de bourgeons. [...] »²⁴

Le rhizome se différencie de la racine en ce qu'il est une tige, qu'il aide à la multiplication végétative²⁵ et qu'il comporte des feuilles minuscules, des bourgeons, des nœuds et des entre-nœuds capables de produire eux-mêmes des tiges aériennes et des racines.

Restant dans la botanique, Deleuze et Guattari différencient leur rhizome du

1. système arbre ou racine où la logique est binaire ou pour le moins de division, l'Un passant à 2, 3, 4,... mais dont la condition est celle d'une unité principale ;
2. système-radicelle ou racine fasciculée²⁶ où « la racine principale a avorté, ou se détruit en son extrémité ; vient se greffer sur elle une multiplicité immédiate et quelconque de racines secondaires [...] mais son unité n'en subsiste pas moins comme passé ou à venir, comme possible. »²⁷

Ce que Deleuze et Guattari cherchent avec leur rhizome, c'est une multiplicité d'où toute unité a disparu. Pour eux, il faut aborder le multiple en tant que tel sans le suborner à une hiérarchie ou à une unité supérieure. « Le multiple, *il faut le faire*, non pas en ajoutant toujours une dimension supérieure, mais au contraire le plus simplement, à force de sobriété, au niveau des dimensions dont on dispose, toujours $n-1$ (c'est seulement ainsi que l'un fait

²⁴ <https://fr.sawakinome.com/articles/nature/unassigned-5040.html>

²⁵ Quand il est séparé de sa plante d'origine, le rhizome devient une propagule potentielle, c'est-à-dire une structure de dissémination (propagation) et de reproduction. - <https://fr.wikipedia.org/wiki/Propagule>

²⁶ En botanique, « type racinaire caractérisé par le développement de nombreuses racines adventives, d'égale importance, qui peuvent devenir plus importantes que la racine pivot issue de la radicule. » - <https://www.futura-sciences.com/planete/definitions/botanique-racine-fasciculee-6779/>

²⁷ DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix. *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*. Editions de Minuit, collection « critique », Paris, 1980, 648 pages, p. 12.

partie du multiple, en étant toujours soustrait). Soustraire l'unique de la multiplicité à constituer ; écrire à $n - 1$. Un tel système pourrait être nommé rhizome. »²⁸

Ce que Edouard Glissant explicite. « La notion de rhizome maintiendrait le fait de l'enracinement, mais récuse l'idée d'une racine totalitaire. La pensée du rhizome serait un principe de ce que j'appelle une poétique de la relation, selon laquelle toute identité s'étend dans un rapport à l'autre »²⁹ et donc au multiple puisque l'identité comprend ainsi l'autre.

Voilà donc ce rhizome dont les « caractères approximatifs » (sans doute car toute fixité est maintenant perdue) sont :

« 1° et 2° Principes de connexion et d'hétérogénéité : n'importe quel point d'un rhizome peut être connecté avec n'importe quel autre, et doit l'être. C'est très différent de l'arbre ou de la racine qui fixe un point, un ordre. [...]

3° Principe de multiplicité : [...] Pas d'unité. [...] Une multiplicité n'a ni sujet, ni objet, mais seulement des déterminations, des grandeurs, des dimensions qui ne peuvent croître sans qu'elle change de nature [...]. Un agencement est [...] cette croissance des dimensions dans une multiplicité qui change nécessairement de nature à mesure qu'elle augmente ces connexions. Il n'y a pas de points ou de positions dans un rhizome, comme on en trouve dans une structure, un arbre, une racine. Il n'y a que des lignes. [...]

4° Principe de rupture assignifiante : contre les coupures trop signifiantes qui séparent les structures, ou en traversent une. Un rhizome peut être rompu, brisé en un endroit quelconque, il reprend suivant telle ou telle de ses lignes et suivant d'autres lignes. [...] Tout rhizome comprend des lignes de segmentarité d'après lesquelles il est stratifié, territorialisé, organisé, signifié, attribué, etc ; mais aussi des lignes de déterritorialisation par lesquelles il fuit sans cesse. [...]

5° et 6° Principe de cartographie et de décalcomanie : un rhizome n'est justiciable d'aucun modèle structural ou génératif. Il est étranger à toute idée d'axe génétique [arbre-racine], comme de structure profonde [système-radicelle ou racine fasciculée]. Un axe génétique est comme une unité pivotante objective sur laquelle s'organisent des stades successifs ; une structure profonde est plutôt comme une suite de base décomposable en constituants immédiats, tandis que l'unité du produit passe dans une autre dimension, transformationnelle

²⁸ Ibid, p. 13.

²⁹ GLISSANT Edouard. *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard, 1990, 248 pages, p. 23.

et subjective. [...] De l'axe génétique ou de la structure profonde, nous disons qu'ils sont avant tout des principes de *calque*, reproductibles à l'infini. [...] Tout autre est le rhizome, *carte et non pas calque*. Faire la carte, et pas le calque. L'orchidée ne reproduit pas le calque de la guêpe, elle fait carte avec la guêpe au sein d'un rhizome. Si la carte s'oppose au calque, c'est qu'elle est tout entière tournée vers une expérimentation aux prises avec le réel. [...] Une carte est une affaire de performance, tandis que le calque renvoie toujours à une « compétence » prétendue. »³⁰

A cette phrase, « Une carte est une affaire de performance [...] », l'intuition qui m'avait fait rapprocher Butler, Deleuze et Guattari devient palpable. Le rhizome est performance comme le genre l'est. L'unité fictionnelle est détruite chez Deleuze et Guattari comme chez Butler.

Chez elle, nous l'avons vu, le genre se crée par imitations répétées, imitations d'imitations et non pas par imitations à un original caché et « Dire que le corps genré est performatif veut dire qu'il n'a pas de statut ontologique indépendamment des différents actes qui constituent sa réalité »³¹.

QUESTION D'ONTOLOGIE

Remplacer le verbe « être » par une pratique du « et », telle est la logique à laquelle tendent Deleuze et Guattari. « [...] se mouvoir entre les choses, instaurer une logique du ET, renverser l'ontologie, destituer le fondement, annuler fin et commencement. »³²

Comme le féminin et le masculin de Butler qui ne sont plus deux extrémités reliées par une ligne qui contiendrait tous les genres « entre » mais comme deux termes qui se voient emportés, où toute dualité a disparu, où les statuts ontologiques se créent à mesure que les genres se performant.

³⁰ DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix. *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*. Editions de Minuit, collection « critique », Paris, 1980, 648 pages, p. 13-20.

³¹ BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 259.

³² DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix. *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*. Editions de Minuit, collection « critique », Paris, 1980, 648 pages, p. 36-37.

Les termes de Deleuze et Guattari ne s'appliquent-ils pas alors à Butler ?

« *Entre* les choses ne désigne pas une relation localisable qui va de l'une à l'autre et réciproquement, mais une direction perpendiculaire, un mouvement transversal qui les emporte l'une *et* l'autre, ruisseau sans début ni fin, qui ronge ses deux rives et prend une vitesse au milieu. »³³

Sur la question de l'ontologie, Butler semble, en tous les cas, claire. « [...] ce livre [*Trouble dans le genre*] ne se propose pas de développer, dans la pure tradition philosophique, une *ontologie* du genre permettant d'élucider ce que veut dire *être* une femme ou un homme [...]. La prémisses de base ici, c'est que l'« être » du genre est *un effet*, un objet d'enquête généalogique qui vise à esquisser les paramètres politiques de sa construction sur le mode de l'ontologie. [...] En tant que généalogie de l'ontologie du genre, cette enquête cherche à comprendre la production discursive du caractère plausible de ce rapport binaire ; elle nous fait comprendre que certaines configurations de genre prennent la place du « réel », qu'elles consolident et étendent leur hégémonie lorsque ce processus performatif parvient à se naturaliser lui-même de manière heureuse. »³⁴

ATTRIBUT et SUBSANTIF

Si la question du verbe « être » et de l'ontologie est ainsi reposée, faisant de ces derniers une construction et non un fondement, la question de l'attribut et du substantif est alors emportée dans son sillon.

« Les identités *pouvant* apparaître comme autant de substantifs inertes, les modèles épistémologiques tendent à prendre cette apparence pour point de départ théorique. Cependant, le « je » substantif n'apparaît en tant que tel qu'à travers une pratique signifiante qui cherche à camoufler ses propres rouages et à naturaliser ses effets. »³⁵

³³ Ibid, p. 37.

³⁴ BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 109.

³⁵ Ibid, p. 270.

L'attribut participe alors à la même logique. Chez Butler, il est, comme le genre, performatif. Et, « si les attributs de genre ne sont pas « expressifs » mais performatifs, ils constituent en effet l'identité qu'ils sont censés exprimer ou révéler. La différence entre « expression » et performativité est cruciale. Si les attributs et les actes du genre, les différentes manières dont un corps montre ou plutôt produit sa signification culturelle sont performatifs, alors il n'y a pas d'identité préexistante à l'aune de laquelle jauger un acte ou un attribut ; tout acte du genre ne serait ni vrai ni faux, réel ou déformé, et le présupposé selon lequel il y aurait une vraie identité de genre se révélerait être une fiction régulatrice. »³⁶

Substantif et attribut, ce monde du langage s'ouvre également chez Deleuze et Guattari, qui, ici, dans le même ordre d'idées que Butler, en font une lecture/construction du réel bien plutôt qu'un dévoilement de celui-ci.

« La machine de l'enseignement obligatoire ne communique pas des informations, mais impose à l'enfant des coordonnées sémiotiques avec toutes les bases duelles de la grammaire (masculin-féminin, singulier-pluriel, substantif-verbe, sujet d'énoncé-sujet d'énonciation, etc.). [...] Les mots ne sont pas des outils [...]. Une règle de grammaire est un marqueur de pouvoir, avant d'être un marqueur syntaxique. L'ordre ne se rapporte pas à des signifiants préalables, ni à une organisation préalable d'unités distinctes. C'est l'inverse. »³⁷. Il n'existe pas de « coupure radicale entre les régimes de signes et leurs objets »³⁸. Ils se répondent et se lient sans se faire front, avec bien plutôt une multiplicité rhizomatique de chaînons, chaînons biologiques, politiques, économiques, etc.

Le simple exemple des inuits est éclairant. Peuple des rives de l'Arctique, ils connaissent une cinquantaine de mots pour désigner la neige quand nous n'en avons qu'un. Non que la variété de neige est plus nombreuse là-bas (bien que) ou que notre vocabulaire est plus restreint. Il l'est uniquement en la matière et celui-ci guide notre perception, nous qui n'en voyons au mieux que quelques jours par an.

³⁶ BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 266.

³⁷ DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix. *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*. Editions de Minuit, collection « critique », Paris, 1980, 648 pages, p. 95-96.

³⁸ Ibid, p. 13.

Mais ne nous écartons pas trop dans des digressions sur le rapport de nos auteurs à la langue au risque de nous perdre dans un développement qui mériterait largement un autre mémoire. Continuons sur le genre et sa déterritorialisation. Revenons à Butler et ses attributs performatifs en continuant la citation commencée : « Si les attributs et les actes du genre, les différentes manières dont un corps montre ou plutôt produit sa signification culturelle sont performatifs [...] Si la réalité du genre est créée par des performances sociales ininterrompues, cela veut dire que l'idée même d'un sexe essentiel, de masculinité ou de féminité – vraie ou éternelle –, relève de la même stratégie de dissimulation du caractère performatif du genre et des possibilités performatives de faire proliférer les configurations du genre en dehors des cadres restrictifs de la domination masculine et de l'hétérosexualité obligatoire. »³⁹

« Faire proliférer », mon intuition se confirme encore. Chez Deleuze et Guattari, les caractères, pouvons-nous y lire les attributs, ne sont pas d'importance. Et de fait, tout caractère ne se verrait-il figé, une fois l'attribut, comme son nom l'indique, attribué ? Ils en appellent bien plutôt, comme Butler, à une prolifération de configurations en dehors de cadres restrictifs.

Ils l'écrivent, « [...] nous, nous ne nous intéressons pas aux caractères, nous nous intéressons aux modes d'expansion, de propagation, d'occupation, de contagion, de peuplement. »⁴⁰. Et un peu plus loin, ce qui nous rapproche encore de Butler, « [...] il y a autant de sexes que de termes en symbioses [...]. Nous savons qu'entre un homme et une femme beaucoup d'êtres passent, qui viennent d'autres mondes, apportés par le vent, qui font rhizome autour des racines, et ne se laissent pas comprendre en termes de production, mais seulement de devenir. »⁴¹.

³⁹ BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 266.

⁴⁰ DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix. *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*. Editions de Minuit, collection « critique », Paris, 1980, 648 pages, p. 292.

⁴¹ Ibid, p. 296.

L'IDENTITE COMME EFFET ET NON COMME CAUSE

L'identité chez Butler apparaît comme un effet. Irène Jami expliquant Butler écrit alors : « Les actes de genre ne sont pas « performés » par le sujet [au sens où il ne se lève pas le matin pour endosser leur rôle], mais ils constituent de façon performative un sujet qui est l'effet, plutôt que la cause, du discours. »⁴²

Il n'y a pas d'identité préexistante qui précède les actes. Il n'y a pas d'essence, pas de fondement premier à l'individu même si notre culture tend à nous faire penser le contraire.

Pour mettre en lumière cette « chasse à l'identité »⁴³, comme elle la nomme, et nous faire saisir ces tenants et aboutissants, Butler interroge le caractère univoque de sexe, déjà esquissé quand nous citons « l'idée même d'un sexe essentiel, de masculinité ou de féminité – vraie ou éternelle –, relève de la même stratégie de dissimulation du caractère performatif du genre [...] »⁴⁴. Elle ne gommara pas la matérialité des corps mais elle en nuance la lecture.

Pour cela, Butler se penche, entre autre, sur des recherches en biologie cellulaire. Elle prend l'étude du Dr Page et sa découverte à la fin des années 80, début 90 du « premier commutateur (*master gene*) de la différenciation sexuelle, le gène qui code pour le sexe ou *Testis-Determining Factor* (TDF) »⁴⁵ afin de montrer comment le cadre théorique oublie ses présupposés, ce que par ailleurs nous venons également d'esquisser à propos du langage et que nous appuyerons encore ici.

Avec l'équipe du Dr Page, « la question est de savoir comment le « commutateur binaire » est activé, et non de savoir si décrire les corps en fonction de deux et seulement deux sexes convient au travail de recherche. »⁴⁶. Elle termine sur le fait qu'« il ne faut pas conclure ici à l'impossibilité de produire des énoncés valides et démontrables à propos de la détermination du sexe ; la conclusion, c'est plutôt que la recherche sur la détermination du sexe est

⁴² JAMI Irène. Judith Butler, théoricienne du genre. *Cahiers du Genre*, n°44, 2008/1, pages 205 à 228. L'Harmattan. p. 214.

⁴³ BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 216.

⁴⁴ Ibid, p. 266.

⁴⁵ Ibid, p. 216.

⁴⁶ Ibid, p. 220.

fondamentalement structurée par des présupposés culturels concernant le statut relatif des hommes et des femmes, et par le rapport binaire qu'est le genre lui-même. Distinguer le sexe du genre devient une tâche d'autant plus difficile une fois que nous avons compris que les significations genrées structurent les hypothèses et le raisonnement de ces recherches biomédicales qui vient à établir que le « sexe » précède les significations culturelles qu'il prend. En réalité, la tâche se complique encore davantage lorsque nous réalisons que le langage de la biologie participe à d'autres formes de langage et qu'il reproduit cette sédimentation culturelle dans les objets que cette science prétend découvrir et décrire dans un langage neutre. »⁴⁷.

Ainsi, apparaît que la science en oublie ses présupposés mais présupposés que la science elle-même participe à construire.

Butler étudiant le cas d'Herculine Barbin, hermaphrodite décrit par Foucault, rappelle aussi que « 10% de la population porte des variations chromosomiques qui n'entrent pas parfaitement dans les catégories des femelles XX et mâles XY »⁴⁸. Ne peuvent-ils faire vaciller cette science car face à elle, face aux catégorisations binaires, qu'advient donc ces 10% ? Jami, dans son article sur Butler, rappelle quant à elle que « La critique féministe des sciences a tiré beaucoup d'inspiration de l'étude des individus (hermaphrodites, transsexuel(le)s) qui ne rentrent pas dans les catégories pour « déconstruire », c'est-à-dire pour montrer le caractère discursif, artificiel et contestable de ces catégories présentées par la science comme « naturelles », et ouvrir la voie de leur subversion. »⁴⁹

Sans doute qu' « être conscient du caractère situé et incarné du travail intellectuel est une garantie d'objectivité plus forte que le mythe d'une objectivité transcendante et fondée sur l'incommensurabilité du sujet et de l'objet de la connaissance. »⁵⁰

⁴⁷ Ibid, p. 220.

⁴⁸ Ibid, p. 217-218.

⁴⁹ JAMI Irène. Judith Butler, théoricienne du genre. *Cahiers du Genre*, n°44, 2008/1, pages 205 à 228. L'Harmattan. p. 212.

⁵⁰ CHABAUD-RYCHTER Danielle, GARDEY Delphine. *L'Engendrement des choses. Des hommes, des femmes, des techniques*, Editions des Archives contemporaines, Paris, 2002, 328 pages, p. 47.

A propos des corps et des sexes, le livre de Anne Fausto-Sterling, *Les cinq sexes. Pourquoi mâle et femelle ne sont pas suffisants*, est passionnant. Reprenant hermaphrodites, intersexes,... elle y montre comment d'un point biologique, il existe une série de gradations entre femelle et mâle. Elle y affirme même que « le sexe est un continuum modulable à l'infini qui ne tient pas compte des contraintes imposées par les catégories, fussent-elles au nombre de [deux ou de] cinq »⁵¹ et elle revient à dire, dans les lignées de Butler et de Deleuze et Guattari, que « si l'Etat et le système juridique trouvent leur intérêt dans le maintien d'un système sexuel bicatégorisé, ils sont contre nature. »⁵²

Il est également intéressant ici de faire une digression sur le rapport sexe/genre chez Butler. Si la distinction est chère dans nos études de genre - le sexe précède-t-il le genre ? le genre précède-t-il le sexe ? - il semble que cela n'est pas la question chez Butler. Pour elle, « la distinction sexe/genre faisait passer le sexe pour « réel » et « factuel », pour le fondement matériel ou corporel sur lequel le genre intervenait à la manière d'une *inscription* culturelle. »⁵³. « On figure le corps comme un simple *instrument* ou un *véhicule* auxquels on attache un ensemble de significations culturelles qui leur sont externes. Mais le « corps » est lui-même une construction, comme l'est une myriade de « corps » qui constitue le domaine des sujets genrés. »⁵⁴. « Ces limites [les limites d'une expérience façonnée dans et par le discours] sont toujours posées dans les termes d'un discours culturel hégémonique fondé sur les structures binaires qui se font passer pour le langage de la rationalité universelle. La contrainte est donc inscrite au niveau même de ce que ce langage permet de formuler et d'imaginer [...] »⁵⁵

Comme l'écrit Jami, pour Butler, « point de « nature » antérieure à la construction sociale du genre ; le sexe, comme le genre, est une catégorie construite par le discours ; en d'autres termes, le sexe, c'est aussi (ou déjà) du genre. »⁵⁶

⁵¹ FAUSTO-STERLING Anne. *Les cinq sexes. Pourquoi mâle et femelle ne sont pas suffisants*. Editions Payot & Rivages, 2013, 92 pages, p. 45.

⁵² Ibid, p. 43.

⁵³ BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 272.

⁵⁴ Ibid, p. 71.

⁵⁵ Ibid, p. 72.

⁵⁶ JAMI Irène. Judith Butler, théoricienne du genre. *Cahiers du Genre*, n°44, 2008/1, pages 205 à 228.

L'Harmattan. p. 209.

C'est tout le cadre hétéronormatif et hétérosexiste qui se trouve (auto-)fondé. Dans un mouvement circulaire, son organisation se réalise, ou pour le dire dans sa propre circularité, le réel s'y organise. « D'une part, il s'autofonde et s'autojustifie à travers sa répétition constante qui crée la division hiérarchique des genres et des « sexes » en vue de l'hétérosexualité obligatoire et, d'autre part, les genres et les « sexes » ainsi naturalisés renforcent à leur tour la normalité du désir hétérosexuel et de la sexualité saine qui lui est associé. Autrement dit, la matrice hétérosexuelle doit se donner des instruments pour valider sa légitimité et sa « naturalité ». Ces instruments sont représentés par les genres masculin et féminin, par les sexes mâle et femelle, qui, construits en binarité, invoquent un désir hétérosexuel. Les bicatégorisations sexuelle et genrée permettent ainsi l'existence du désir hétérosexuel, de même que l'hétérosexualité donne un sens à ces catégories dichotomiques. »⁵⁷

L'identité est ainsi construite solidement, une identité effet et non cause, un effet d'imitations répétées et non la cause d'une identité préalable et stable.

REPETITIONS SUBVERSIVES et PRATIQUES PARODIQUES

Si l'identité est un effet, l'effet qui la parodie en révèle l'absence d'original. Le genre est une parodie mais il existe également des pratiques parodiques du genre. Les pratiques *drag*, le travestissement, la stylisation sexuelle des identités *butch/fem* parodient l'idée qu'il y aurait une identité de genre originale ou primaire. Elles parodient des comportements hétéronormés et en les parodiant, elles montrent que la dualité des comportements n'est pas naturelle mais intégrée via un système de normes culturelles acquises. Les pratiques parodiques y sont d'importance.⁵⁸

⁵⁷ BARIL Audrey. De la construction du genre à la construction du « sexe » : les thèses féministes postmodernes dans l'œuvre de Judith Butler. *Recherches féministes*, n°20 (2), 2007, pages 61 à 90, p. 68.

⁵⁸ Restons néanmoins attentifs et attentives. Certains montrent que « le travestissement, le renversement des normes dans des occasions comme le carnaval sont compatibles avec l'ordre social existant, voire lui serve de « soupape ». (Bakhtine 1985 ; Steinberg 2001) » - JAMI Irène. Judith Butler, théoricienne du genre. *Cahiers du Genre*, n°44, 2008/1, pages 205 à 228. L'Harmattan. p. 221.

D'autres encore revendiquent des spécificités intéressantes aux pratiques drag face au travestissement. « Les pratiques Drag, tout en étant héritières du travestissement, le complexifient d'une façon intéressante. Le

« Les pratiques parodiques peuvent servir à mobiliser et consolider à nouveau la distinction même entre une configuration de genre privilégiée et naturalisée, et une autre apparemment dérivée, fantasmatique et mimétique - une sorte de copie ratée » [...]. [...] le fait de ne pas arriver à devenir « réel » et à incarner le « naturel » est [...] un échec constitutif de tous les accomplissements du genre pour la bonne raison que ces lieux ontologiques sont fondamentalement inhabitables. Par conséquent, il y a un rire subversif dans l'effet de pastiche produit par des pratiques parodiques, faisant de l'original, l'authentique et le réel eux-mêmes des effets. La perte des normes de genre aurait pour conséquence de faire proliférer les configurations du genre, de déstabiliser l'identité substantive et de priver les récits naturalisants de l'hétérosexualité obligatoire de leurs personnages principaux : l' « homme » et la « femme ». »⁵⁹

« C'est bien parce que certaines « identités de genre » n'arrivent pas à se conformer à ces normes d'intelligibilité culturelle qu'elles ne peuvent, dans ce cadre normatif, qu'apparaître comme des anomalies du développement ou des impossibilités logiques. La persistance et la prolifération de telles identités sont une occasion critique d'exposer les limites et les visées régulatrices de ce domaine d'intelligibilité et donc de rendre possibles, dans les termes mêmes

travestissement peut renvoyer [...] à une « vérité » de sexe qui se cacherait sous les strates des vêtements et qui pourrait être révélée à tout moment, mais qui reste invariablement cachée. Les pratiques Drag se situent, elles, dans une perspective performative et plus clairement politique. De ce fait, elles ne cachent pas une « vérité » du sexe, mais la rendent fictionnelle en révélant son caractère artificiel. [...]. C'est le cas des performances des Drag Queens africaines-américaines dont rend compte Rudy Barret, dans lesquelles l'incarnation de la féminité passe par la mobilisation ironique et féroce de stéréotypes de genre et par des registres linguistiques hétérogènes : le parler d'une femme blanche croyante, celui d'un homme gay ou d'une femme noire donnent vie à une performance parodique peuplée par une multitude de voix. C'est justement cette distanciation affichée vis-à-vis des personnages que les Drag incarnent et cette focalisation sur la dimension théâtrale de la pratique qui éloigne la figure du Drag de la catégorie du travesti [Newton, 1972]. Cela permet au Drag d'afficher une posture ironique, voire *camp*. Le *camp* est un ensemble complexe de pratiques ritualisées, issues d'une position marginalisée et stigmatisée, et qui contribuent à déstabiliser et à dénaturiser l'ordre social en en révélant le caractère artificiel, genré, classiste et racialisé. » - GRECO Luca, KUNERT Stéphanie. Drag et performance. *Encyclopédie critique du genre. Corps, sexualité, rapports sociaux*, Editions La Découverte, Paris, 2016, pages 222 à 231.

⁵⁹ BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 272-273.

de cette matrice d'intelligibilité, des matrices concurrentes et subversives qui viennent troubler l'ordre du genre. »⁶⁰

C'est à l'intérieur même de la matrice hétérosexuelle, dont il est impossible de s'extraire d'après Butler, que les pratiques parodiques permettent de poser un regard critique à son égard, de la subvertir de l'intérieur.

Les performances dissonantes et dénaturalisées révèlent le statut performatif du (non-)naturel. Car elles ouvrent la possibilité d'une variation dans les répétitions de genre. Elles ne répètent plus le connu mais l'inconnu.

A ce propos, la thèse de Deleuze, écrite en 1968 sous le titre *Différence et Répétition*, est pertinente. Elle l'est d'autant plus que tout un champ de correspondances à Butler et à ce qui suivra dans ses textes co-écrits avec Guattari y voit le jour.

Là, écrit Frédéric Streicher, « [...] rien ne se répète jamais vraiment à l'identique. G. Deleuze prolonge ainsi la vieille doctrine du philosophe grec Héraclite qui veut que l'« on ne peut pas entrer deux fois dans le même fleuve » pour la simple raison que l'eau, ne cessant jamais de s'écouler, est à chaque fois différente bien que le nom du fleuve reste identique, et qu'à la limite il est impossible de se baigner ne serait-ce qu'une seule fois dans le même fleuve ! Cette sentence d'Héraclite donne à penser que c'est finalement la nature entière qui s'écoule de la sorte en se cristallisant provisoirement dans tels ou tels phénomènes individués de manière contingente. Pareillement, pour G. Deleuze, tout fuit dans un devenir perpétuel et toute impression de stabilité n'est qu'illusion. Ce que, de façon superficielle, nous croyons voir se répéter identiquement ou semblablement « fourmille » en fait d'infimes différences qui font de chaque « retour » un événement toujours nouveau et irréductible à ce qui l'a précédé. [...] Toute anomalie, toute différence singulière, devient dans cette perspective une déviation par rapport à un modèle, autrement dit une anormalité lorsqu'elle excède le cadre institué par le jugement normatif. »⁶¹

Pour Butler, ce sont dans ces pratiques répétées qui contestent les codes rigides de binarités que les possibilités de subvertir l'identité apparaissent.

⁶⁰ Ibid, p. 85.

⁶¹ STREICHER Frédéric. Différence et Répétition chez Deleuze. *Sciences humaines N° Spécial N° 3, Foucault, Derrida, Deleuze : Pensées rebelles*. Mai-Juin 2005.

PERFORMANCE DRAG 2

L'expérience *drag* décrite par Butler est un cas exemplaire. Avec elle, ce que l'on croit naturel va être montré comme construction, sans pour autant tomber dans un relativisme total. Nous y reviendrons ultérieurement.

« [...] cette pratique [*drag*] tourne en dérision le modèle « expressif » du genre et l'idée qu'il y aurait une vraie identité de genre. »⁶²

« La performance *drag* joue sur la distinction entre l'anatomie de l'acteur ou actrice de la performance et le genre qui en est l'objet. Mais en réalité, nous avons affaire à trois dimensions contingentes de la corporéité signifiante : le sexe anatomique, l'identité de genre et la performance du genre. Si l'anatomie de l'acteur ou actrice de la performance est déjà distincte de son genre, et si l'anatomie et le genre de cette personne sont tous deux distincts du genre de la performance, alors celle-ci implique une dissonance non seulement entre le sexe et le genre, mais aussi entre le genre et la performance. Si le *drag* produit une image unifiée de la « femme » (ce qu'on critique souvent), il révèle aussi tous les différents aspects de l'expérience genrée qui sont artificiellement naturalisés en une unité à travers la fiction régulatrice de la cohérence hétérosexuelle. *En imitant le genre, le drag révèle implicitement la structure imitative du genre lui-même – ainsi que sa contingence.* En fait, une partie du plaisir, de l'étourdissement de la performance, vient de la reconnaissance que le rapport entre le sexe et le genre est entièrement contingent vis-à-vis des configurations culturelles que peuvent prendre les unités causales censées naturelles et nécessaires. En lieu et place de la loi de cohérence hétérosexuelle, nous voyons le sexe et le genre être dénaturalisés à travers une performance qui reconnaît leur clarté et met en scène le mécanisme culturel qui fabrique leur unité. »⁶³

Dans l'introduction à la réédition de *Trouble dans le genre*, Butler précise son rapport à cette expérience *drag*. Il faut éviter de la voir comme « le paradigme de l'action subversive ou

⁶² BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 260.

⁶³ BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 260-2161.

encore comme modèle pour la capacité d'agir en politique. »⁶⁴. En effet, devrions-nous tous et toutes devenir *drag* pour subvertir les normes ? En serait-ce la seule voie possible ?

L'expérience *drag* est pertinente dans son apparence trompeuse, son simple artifice, sa fausseté. Elle permet de mettre en avant la question de la perception telle que Butler l'énonce : « Quel est donc le sens de la « réalité de genre » qui fonde notre perception de cette façon ? »⁶⁵ La réponse est aussi simple : « Il s'agit d'un savoir naturalisé, même s'il est fondé sur une série d'inférences culturelles dont certaines sont tout à fait erronées. »⁶⁶.

L'exemple de la transsexualité est encore plus clair. Avec elle, il est impossible d'avoir la moindre idée de l'anatomie stable, le corps pouvant être préopératoire, transitoire ou postopératoire. « [...] *quelles sont les catégories qui nous permettent de voir ?* »⁶⁷ La question est lancée.

Lorsque les catégories qui nous permettent de voir sont remises en question, le genre entre en crise.

« Lorsque la désorganisation et la désagrégation du champ des corps dérèglent la fiction régulatrice de la cohérence hétérosexuelle, le modèle « expressif » ou du « reflet » semble perdre sa force descriptive. Cet idéal régulateur se révèle être une norme et une fiction prenant les apparences d'une loi développementale régulant le champ sexuel qu'elle est censée décrire. »⁶⁸

rites de travestissement et sexualité

Deleuze et Guattari s'intéressent également au travestissement. S'ils le font dans le cadre de rites des sociétés dites primitives, il ne me semble pas moins que leurs mots résonnent dans le monde contemporain des drags et travestis au sens de Butler.

⁶⁴ Ibid, p. 45.

⁶⁵ Ibid, p. 45.

⁶⁶ Ibid, p. 46.

⁶⁷ Ibid, p. 46.

⁶⁸ Ibid, p. 258.

Pour eux, ces rites de travestissement ne sont ni organisation sociale, ni organisation psychique comme certains ont voulu le démontrer⁶⁹. « La structure sociale, l'identification psychique laissent de côté trop de facteurs spéciaux : l'enchaînement, le déchaînement et la communication de devenirs que le travesti déclenche [...]. »⁷⁰

Comme chez Butler, le travesti déclenche une avalanche dans les tenants connus.

Pour Deleuze et Guattari, « Il en est de même pour la sexualité : celle-ci s'explique mal par l'organisation binaire des sexes, et pas mieux par une organisation bisexuée de chacun d'eux. La sexualité met en jeu des devenirs conjugués trop divers qui sont comme *n* sexes [...]. La sexualité est une production de mille sexes, qui sont autant de devenirs incontrôlables. »⁷¹

En opposant les systèmes racinaires au rhizome, ils montrent que l'occident (nous retrouvons ici la notion de culture de Butler) a enraciné ses sexes et dévoyé la sexualité. « [...] les plantes à graines, même réunissant les deux sexes, soumettent la sexualité au modèle de la reproduction ; le rhizome au contraire est une libération de la sexualité non seulement par rapport à la reproduction, mais par rapport à la génitalité. Chez nous, l'arbre s'est planté dans les corps, il a durci et stratifié même les sexes. »⁷²

Le système de l'Un s'oppose au multiple. Le système d'oppositions binaires s'oppose à la fulgurance des multiplicités et au devenir.

Visitions donc ce déracinement et les devenirs qui s'y déclenchent.

⁶⁹ Ils citent notamment Bruno BETTELHEIM, *Les blessures symboliques*, Gallimard (qui donne une interprétation psychologique identificatoire) et surtout Gregory BATESON, *La cérémonie de Naven*, Editions de Minuit (qui propose une interprétation structurale originale).

⁷⁰ DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix. *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*. Editions de Minuit, collection « critique », Paris, 1980, 648 pages, p. 341

⁷¹ Ibid, p. 341.

⁷² Ibid, p. 28.

LE DEVENIR ou « NOCES CONTRE NATURE »

Le devenir est central chez Deleuze et Guattari et éclaire, par certains détours, la performance *drag* de Butler.

« Le devenir n'est ni un ni deux, ni rapport des deux, mais entre-deux, frontière ou ligne de fuite, de chute, de perpendicularité aux deux. Si le devenir est un bloc (bloc-ligne), c'est parce qu'il constitue une zone de voisinage et d'indiscernabilité, un *no man's land*, une relation non localisable emportant les deux points distants ou contigus, portant l'un dans le voisinage de l'autre [...]. Dans la ligne ou le bloc de devenir qui unit la guêpe et l'orchidée se produit une commune déterritorialisation, de la guêpe en tant qu'elle devient une pièce libérée de l'appareil de reproduction de l'orchidée, mais aussi de l'orchidée en tant qu'elle devient l'objet d'un orgasme de la guêpe elle-même libérée de sa propre reproduction. [...] La ligne, ou le bloc, ne relie pas la guêpe et l'orchidée, pas plus qu'elle ne les conjugue ou les mélange : elle passe entre les deux, les emportant dans un commun voisinage où disparaît la discernabilité des points. »⁷³

On y revient. « [...] devenir, ce n'est pas imiter quelque chose ou quelqu'un, ce n'est pas s'identifier à lui. Ce n'est pas non plus proportionner des rapports formels. [...] Devenir, c'est, à partir des formes qu'on a, du sujet qu'on est, des organes qu'on possède ou des fonctions qu'on remplit, extraire des particules, entre lesquelles on instaure des rapports de mouvement et de repos, de vitesse et de lenteur, les plus *proches* de ce qu'on est en train de devenir, et par lesquelles on devient. [...] Il [ce principe de proximité ou d'approximation] indique le plus rigoureusement possible une *zone de voisinage ou de co-présence* d'une particule, le mouvement que prend toute particule quand on entre dans cette zone. »⁷⁴

Devenir, ce sont des « [...] noces contre nature « hors du corps programmé ». »⁷⁵

C'est une rencontre entre deux termes qui s'emportent et se déportent dans des intensités et non plus dans des lignes convenues ou même des lignes imaginaires car encore inimaginées.

⁷³ Ibid, p. 359-360.

⁷⁴ Ibid, p. 333-334.

⁷⁵ Ibid, p. 335.

DEVENIR-FEMME

Des devenirs, il y en a un dont on ne peut s'échapper, celui du devenir-femme.

Avant d'entamer la construction qu'en font Deleuze et Guattari, un détour par la célèbre formule de Simone de Beauvoir, « On ne naît pas femme, on le devient »⁷⁶, reprise, explicitée et critiquée par Butler s'impose.

Avec elle, écrit Butler, « on réalise [...] que le terme *femme* renvoie lui-même à un processus, un devenir, une expression en construction dont on ne peut pas, à proprement parler, dire qu'il commence ou finit. En tant que pratique discursive ininterrompue, ce terme est susceptible de faire l'objet d'interventions et de resignifications. »⁷⁷.

A ces mots, même si le rapport de Butler à Simone de Beauvoir reste à nuancer⁷⁸, nous voyons poindre tout un champ lexical et conceptuel deleuzo-guattarien. Nous y lisons un

⁷⁶ *Le Deuxième Sexe*, 1949.

⁷⁷ BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 109.

⁷⁸ En effet, Butler ne reprend pas l'expression de Simone de Beauvoir pour argent comptant. Si elle la fait sienne quand elle l'étire pour faire du terme *femme* « l'objet d'interventions et de resignifications », elle l'interroge par ailleurs. « Voici une drôle d'expression, pour ne pas dire une expression absurde, car comment peut-on devenir une femme si on ne l'est pas déjà d'entrée de jeu ? Et qui est ce « on » qui fait advenir ce devenir ? Y a-t-il un être humain qui devient son genre à un moment donné ? [...] Evidemment, Beauvoir voulait simplement dire que la catégorie « femme » était un accomplissement culturel susceptible de variation [...]. Mais [...] en réalité, pour Beauvoir, le sexe relève du fait immuable, le genre est acquis. » - BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 222-223.

Nous comprenons alors ce qui les sépare, pour Butler le sexe étant également un construit. Mais bien plus, pour Butler, Simone de Beauvoir est loin d'avoir pesé les conséquences de ses mots. Elle ouvre en effet le champ qui sépare le sexe du genre. Elle entraîne ainsi le genre vers le multiple car étant acquis, il n'a plus besoin d'être limité à deux. Le genre en devient même une sorte de devenir, une action continue et répétée.

Aussi, « si Butler n'hésite pas à reprendre la célèbre maxime de Simone de Beauvoir, « On ne naît pas femme, on le devient », c'est pour pousser la pensée jusqu'à la construction/déconstruction de la catégorie « femme », tout en faisant du féminin le propre d'un genre *performatif*, « c'est-à-dire qu'il est réalisé par le fait même d'être dit et présenté. » - LAFLAMME Elsa. Ebranler l'édifice / *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion* de Judith Butler. *Spirale*, n°206, 2006, pages 41 à 42, p. 41.

univers rhizomatique sans début ni fin, un devenir incessant ainsi que des déterritorialisations-reterritorialisations (interventions-resignifications).

Le devenir-femme chez Deleuze et Guattari crée quant à lui le sillon en ces termes. « [...] il y a un devenir-femme [...], qui ne ressemble pas à la femme [...] comme entité molaire bien distincte [...]. Ce que nous appelons molaire ici, par exemple, c'est la femme en tant qu'elle est prise dans une machine duelle qui l'oppose à l'homme, en tant que déterminée par sa forme, et pourvue d'organes, et de fonctions, et assignée comme sujet. Or, devenir-femme n'est pas imiter cette entité, ni même se transformer en elle. [...] ni imiter, ni prendre forme féminine, mais émettre des particules qui entrent dans le rapport de mouvement et de repos, ou dans la zone de voisinage d'une micro-féminité [...] »⁷⁹. La femme a à devenir-femme aussi⁸⁰.

A ce moment précis, Deleuze et Guattari notent cependant, « [...] il est indispensable que les femmes mènent une politique molaire, en fonction d'une conquête qu'elles opèrent de leur propre organisme, de leur propre histoire, de leur propre subjectivité : « nous en tant que femmes... » apparaît alors comme sujet d'énonciation. Mais il est dangereux de se rabattre sur un tel sujet, qui ne fonctionne pas sans tarir une source, arrêter un flux. »⁸¹

Et pour cause, nous voyons là revenir une politique de l'identité à l'intérieur même de ce qui l'emportait. Ce propos sera nuancé quelques onglets plus loin, dans un sens assez proche de celui que Butler construit par rapport à la catégorie « femme ». A ce stade, la formule nous surprend comme une impasse à laquelle nous laissons pourtant le bénéfice du doute tout en notant que cela a pu être sujet à la critique⁸².

⁷⁹ DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix. *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*. Editions de Minuit, collection « critique », Paris, 1980, 648 pages, p. 337.

⁸⁰ Si l'homosexuel ou le travesti imite la femme, « ces aspects inséparables du devenir-femme doivent d'abord se comprendre en fonction d'autre chose » - DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix. *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*. Editions de Minuit, collection « critique », Paris, 1980, 648 pages, p. 337.

⁸¹ DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix. *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*. Editions de Minuit, collection « critique », Paris, 1980, 648 pages, p. 337-338.

⁸² Ils recréent une « catégorie » au moment même où ils semblaient la défaire et de plus, lui donne un caractère plus qu'appauvri. La phrase suivante en dit en effet long : « Le chant de la vie est souvent entonné par les femmes les plus sèches, animées de ressentiment, de volonté de puissance et de froid maternage. » - DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix. *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*. Editions de Minuit, collection

Dans le devenir-femme, « Il ne suffit pas d'avantage de dire que chaque sexe contient l'autre, et doit développer en lui-même le pôle opposé. Bisexualité n'est pas un meilleur concept que celui de la séparation des sexes. Miniaturiser, intérioriser la machine binaire, est aussi fâcheux que l'exaspérer [...]».

[...] la question n'est pas, ou n'est pas seulement celle de l'organisme, de l'histoire et du sujet d'énonciation qui oppose le masculin et le féminin dans les grandes machines duelles. La question est d'abord celle du corps – le corps qu'on nous *vole* pour fabriquer des organismes opposables. »⁸³. Tout un apprentissage genré des corps nous entraîne dans ce rapt. Comment les jeunes filles doivent se tenir, manger,... Or, « les jeunes filles n'appartiennent pas à un âge, à un sexe, à un ordre ou à un règne : elles se glissent plutôt entre les ordres, les actes, les âges, les sexes ; elles produisent n sexes moléculaires sur la ligne de fuite, par rapport aux machines duelles qu'elles traversent de part en part. [...] La jeune fille est comme un bloc de devenir qui reste contemporain de chaque terme opposable, homme, femme, enfant, adulte. »⁸⁴.

Les rites de travestissement, la sexualité à mille sexes, la jeune fille à n sexes nous emmènent sur les chemins du devenir. La figure de l'Outsider, celui qui se situe à la frontière, ligne de fuite, continue le cheminement, ce changement de nature après des noces contre nature.

L'OUTSIDER chez Deleuze

Cet Outsider est à l'image du *drag* de Butler. Sur la frontière, il permet le passage. Pour le saisir, le principe rhizomatique de multiplicité doit revenir à notre bon souvenir.

« Une multiplicité ne se définit pas par ses éléments, ni par un centre d'unification ou de compréhension. Elle se définit par le nombre de ses dimensions ; elle ne se divise pas, elle ne perd ou ne gagne aucune dimension *sans changer de nature*. Et comme les variables de ses

« critique », Paris, 1980, 648 pages, p. 338. Tout se passerait donc chez Deleuze et Guattari comme dans une culture où l'image des féministes est celle d'horribles veilles filles, lesbiennes ou « mal baisées »,... peut-être même de sorcières au long nez crochu empli de verrues ?

⁸³ DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix. *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*. Editions de Minuit, collection « critique », Paris, 1980, 648 pages, p. 338.

⁸⁴ Ibid, p. 338.

dimensions lui sont immanentes, *il revient au même de dire que chaque multiplicité est déjà composée de termes hétérogènes en symbiose, ou qu'elle ne cesse pas de se transformer dans d'autres multiplicités en enfilade, suivant ses seuils et ses portes.* [...] Chaque multiplicité est définie par une bordure fonctionnant comme Anomal ; mais il y a une enfilade des bordures, une ligne continue de bordures (*fibre*) d'après laquelle la multiplicité change. [...] Une fibre en enfilade constitue une ligne de fuite ou de déterritorialisation. On voit que l'Anomal, l'Outsider, a plusieurs fonctions : non seulement il borde chaque multiplicité dont il détermine, avec la dimension maximale provisoire, la stabilité temporaire ou locale ; non seulement il est la condition de l'alliance nécessaire au devenir ; mais il conduit les transformations de devenir ou les passages de multiplicités toujours plus loin sur la ligne de fuite. »⁸⁵

LE CORPS FRONTIERE et LE TERRITOIRE chez Butler

L'Outsider, bordure, frontière, lieu de jonctions, lieu de stabilité provisoire mais aussi lieu de toutes les déstabilisations. L'Outsider, serait-ce alors cette figure du *drag* dont parle Butler, cette figure frontière où les frontières sont floues ?

Pour le moins, « le *drag* subvertit fondamentalement la distinction entre l'espace psychique intérieur et extérieur. »⁸⁶. Et de fait, chez Butler, la frontière entre intérieur et extérieur, entre dedans et dehors, entre moi/psyché et monde extérieur se floute. Les allers et retours y poussent, y passent et y repassent. L'identité, intérieure comme extérieure, se stabilise temporairement et localement ou se déstabilise. Les contours en sont vaporeux et mouvants.

Bien plus, chez Butler, le corps lui-même devient surface perméable. Et si la frontière est maintenue, c'est toujours par un processus de régulation politique et de contrôle social.

⁸⁵ Ibid, p. 305.

⁸⁶ BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 260.

Nathalie Grandjean paraphrase dans son cours, « pour délimiter un intérieur et un extérieur, pour créer des valeurs et des significations, il faut que le corps soit investi par des inscriptions, des tabous sociaux. »⁸⁷

« La division en mondes « intérieur » et « extérieur » chez le sujet constitue une bordure et une frontière maintenues par un fil tenu à des fins de régulation et de contrôle sociaux. [...] Pour que les mondes intérieur et extérieur restent tout à fait distincts, il faudrait que la surface entière du corps atteigne un degré absolu d'imperméabilité, ce qui est impossible. [...] »⁸⁸.

« Les orifices s'ouvrent et se ferment à la signification érotique ; des points de perméabilité et/ou d'imperméabilité sont transformés en lieux de pollution et de danger ; des sécrétions corporelles deviennent étrangères, abjectes »⁸⁹ décrit encore Nathalie Grandjean.

« Le corps ne révèle pas de l' « être » mais consiste en une frontière variable, une surface dont la perméabilité est politiquement régulée, une pratique signifiante dans l'un des champs culturels de la hiérarchie de genre et de l'hétérosexualité obligatoire. »⁹⁰

« [...] cette surface qu'est le corps est dépourvue de centre et de régions spécialisées, il est sans limites bien définies ; les événements qui parcourent cette surface sont irréguliers et n'ont ni profondeur ni nécessité »⁹¹ commente encore Stéphane Haber dans son étude sur Foucault, Butler et Habermas.

La théorie de la performativité de Butler trouve ici tout son sens. A partir de la lecture que Jacques Derrida fait de Kafka, *Devant la loi*, Butler formule. « Dans cette nouvelle, celui qui attend la loi est assis devant la porte de la loi, ce qui confère une certaine force à la loi qu'il attend. Le fait d'attendre le dévoilement autorisé du sens est le moyen par lequel l'autorité est

⁸⁷ A propos de Butler, cours de *Philosophies féministes et de genre*, tronc commun, master en études de genre 2017-2018.

⁸⁸ BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 255.

⁸⁹ A propos de Butler, cours de *Philosophies féministes et de genre*, tronc commun, master en études de genre 2017-2018.

⁹⁰ BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 263.

⁹¹ HABER Stéphane. Chapitre II. La Drag Queen et l'universel. La politique sexuée de Judith Butler. *Critique de l'antinaturalisme. Etudes sur Foucault, Butler, Habermas*, Presses Universitaires de France, collection « pratiques théoriques », 2006, pages 79 à 125, p. 103.

conférée et établie : l'attente fait advenir son objet. »⁹². Cela a poussé Butler à se demander « si, dans le cas du genre, on n'attendait pas de la même façon qu'il fonctionne comme une essence intérieure qui pourrait se révéler à nous, une attente qui finit précisément par produire le phénomène tant attendu. »⁹³

Premièrement, l'attente d'une essence genrée produit ce que cette même attente pose précisément à l'extérieur d'elle-même. Deuxièmement, la performativité n'est pas un acte unique mais une répétition, un rituel, « qui produit ses effets à travers un processus de naturalisation qui prend corps, un processus qu'il faut comprendre, en partie, comme une temporalité qui se tient dans et par la culture. »⁹⁴

D'où « ce que nous pensons être une propriété « interne » à nous-même doit être mis sur le compte de ce que nous attendons et produisons à travers certains actes corporels, qu'elle pourrait même être, en poussant l'idée à l'extrême, un effet hallucinatoire de gestes naturalisés. »⁹⁵

Comprenons bien. Butler ne souhaite pas détruire le monde intérieur d'une psyché mais suppose des processus d'intériorisation des caractéristiques du monde qui transforment ces caractéristiques par leur intériorisation même. L'identité n'est plus une réalité exclusivement psychique, elle n'est pas séparée d'une identité sociologique et politique.

C'est donc toujours dans un aller-retour entre un dedans et un dehors que les choses se construisent.

Dans *Défaire le genre*, Butler reprend. « le dehors est *aussi* le dedans, [...] ce que nous évoquons comme « intérieur » est une manière particulière dont la norme culturelle prend forme comme réalité psychique, très souvent comme identification psychique. La norme culturelle ne cesse d'être en assumant une forme intérieure, mais elle adopte plutôt une modalité psychique spécifique sans laquelle elle ne peut exister. De manière similaire, il ne

⁹² BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 35.

⁹³ Ibid, p. 35.

⁹⁴ Ibid, p. 36.

⁹⁵ Ibid, p. 36.

suffit pas de penser l'intériorité psychique comme une topographie fixe, pré-donnée et constitutive. »⁹⁶

Topographie mouvante comme une carte qui ne peut être fixée. Voici encore poindre un vocabulaire commun.

Bien plus, la frontière et la perméabilité entre le dehors et le dedans chez Butler se retrouvent dans les mots deleuzo-guattariens quand nous lisons dans un article de Liane Mozère sur le devenir-femme : « Entrer en devenir, [...], c'est un phénomène, non d'intériorité subjective, mais d'échange vivant entre le dedans et le dehors, un événement à leur limite. »⁹⁷. La correspondance n'est pas étonnante venant de décrire le devenir ou l'est à l'endroit même où nous ne savons plus à propos duquel des 3 auteurs étudiés ici, ils ont été écrits.

Une correspondance encore presque termes à termes quand les souvenirs de l'Outsider se font jour et que Butler écrit « [...] le genre ne peut être trouvé ni comme dedans, ni comme dehors d'une limite comprise comme les séparant l'un de l'autre ; plutôt, le genre peut être trouvé comme un problème de la limite qui est tantôt définie et tantôt perdue entre dedans et dehors. »⁹⁸

IDENTITE TISSEE et INJONCTION NORMATIVE

Dans cette tangente entre le dehors et le dedans, Butler montre, à la suite de Foucault, que les normes sont prescriptives et restrictives mais aussi constitutives, productives et constructives du sujet. « [...] les normes, non seulement nous permettent d'apparaître comme sujets, mais aussi articulent la topographie interne de la psyché. »⁹⁹

⁹⁶ BUTLER Judith. *Défaire le genre*. Traduit de l'anglais par CERVULLE Maxime. Editions Amsterdam, Paris, 2016, 396 pages, p. 357-358.

⁹⁷ Liane Mozère citant Schérer, 2002, p. 47 in MOZÈRE Liane. Devenir-femme chez Deleuze et Guattari. Quelques éléments de présentation. *Cahiers du Genre*, n°38, 2005/1, pages 43 à 62. L'harmattan, p. 59.

⁹⁸ BUTLER Judith. *Défaire le genre*. Traduit de l'anglais par CERVULLE Maxime. Editions Amsterdam, Paris, 2016, 396 pages, p. 362.

⁹⁹ Ibid, p. 358-359.

Audrey Baril écrivant sur Butler résume « [...] ces normes possèdent donc un double statut. D'une part, elles construisent le sujet et sont nécessaires à son émergence sociale et d'autre part, elles peuvent se révéler extrêmement régulatrices, exclusives, coercitives, voire violentes. »¹⁰⁰

Le genre n'est pas la seule norme définissant une identité. Pour Butler, l'identité résulte d'une totalité de composantes et de facteurs tels le genre, la race, la classe,... L'intersectionnalité, tant débattue dans nos études de genre, y trouve une place fondamentale. Butler souligne : « « Etre » une femme ne définit certainement pas tout un être. [...] le genre est partie prenante de dynamiques raciales, de classe, ethniques, sexuelles et régionales où se constituent discursivement les identités. »¹⁰¹. L'identité s'y voit croisée et multiple.

Mais reprenons. La constitution normative du sujet dont l'aurore apparaît ici a pu être sujet à discussion. En effet, certain.e.s détracteur.rice.s y ont vu un constructivisme aujourd'hui banal, tandis que d'autres un relativisme absolu puisque même le sujet (identité par excellence peut-être) y apparaît créé¹⁰². Or, la banalité semble tenir le choc vu les discussions que

¹⁰⁰ BARIL Audrey. De la construction du genre à la construction du « sexe » : les thèses féministes postmodernes dans l'œuvre de Judith Butler. *Recherches féministes*, n°20 (2), 2007, pages 61 à 90, p.71.

¹⁰¹ BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 62-63.

¹⁰² Jérôme Vidal, écrivant sur la réception et la traduction française de *Trouble dans le genre*, note : « Différentes stratégies ont été mises en œuvre pour empêcher ou neutraliser ce travail de réception et de traduction : on a affirmé (Françoise Collin - entretien publié dans le dossier consacré à la théorie *queer* par Les Lettres françaises en août 2004) que cette traduction arrivait trop tard, que Judith Butler et la théorie *queer* défendaient à propos de la question du genre un constructivisme aujourd'hui banal ; on a aussi prétendu (Estelle Ferrarese - dans un compte-rendu du *Pouvoir des mots* publié dans *Mouvements*, n° 36, novembre-décembre 2004, p. 162 à 164) que Judith Butler soutenait une position culturaliste et relativiste radicale, pour ainsi dire en-deçà du bien et du mal, justifiant violence et domination ; de façon similaire, on a dit (Christine Delphy - lors d'une intervention prononcée à la Sorbonne dans le cadre d'une rencontre publique organisée au printemps 2005) que son analyse de l'ambivalence des normes du genre reconduisait la domination masculine et qu'ainsi elle constituait l'avant-garde déguisée d'une réaction sexiste ; enfin, on a soutenu (Christophe Laudou - dans un compte-rendu de *La Vie psychique du pouvoir* publié dans *Mouvements*, n° 36, novembre-décembre 2004. Sur ce livre et sur *Le Pouvoir des mots*, on lira les recensions proposées par Pierre Macherey sur son site) que Judith Butler était insensée, autrement dit que ses textes étaient tissés de non-sens ou de lieux communs que dissimulait avec peine un jargon incompréhensible. » - VIDAL Jérôme. A propos du

suscitent encore Butler. Quant à la construction, elle est loin d'être synonyme de relativisme. C'est d'ailleurs la construction même qui permet d'y échapper chez Butler.

Si « le genre consiste davantage en une identité tissée avec le temps par des fils tenus, posée dans un espace extérieur par une *répétition stylisée d'actes* »¹⁰³, écrit-elle, « Ces styles ont une histoire qui conditionne et limite les possibilités. »¹⁰⁴

« Dire qu'une identité est un effet veut dire qu'elle n'est ni fatalement déterminée ni complètement artificielle et arbitraire »¹⁰⁵

L'identité se construit dans une histoire, avec un langage déterminé, dans un système normatif, dans un cadre, en somme, dont on ne s'extrait pas.

Cette impossible sortie nuance d'ailleurs le propos de Butler sur la différence sexuelle et répond à ceux qui l'accusent de vouloir la détruire. « Ceux et celles qui cherchent à contester son existence s'en prennent alors à la structure même qui rend leur discours possible. [...] Tout ce qui pourrait être dit à son encontre serait une preuve indirecte du fait qu'elle structure ce que nous disons. »¹⁰⁶

Pour elle, il est certain que la différence sexuelle est une mauvaise question ou pour le moins est une question ouverte qui ne mérite pas de réponse. Elle nous renvoie vers un système binaire comme celui du genre alors que la question est bien plutôt de comprendre leur construction, leurs conséquences et leur potentielle subversion.

Un détour par la pensée de Bruno Latour aide encore à comprendre comment Butler peut enrayer les accusations de relativisme. Dès la fin des années 1990, essentiellement par rapport

féminisme. Judith Butler en France : Trouble dans la réception. *Mouvements*, n°47-48, 2006, pages 229 à 239 p. 231.

¹⁰³ Ibid, p. 265.

¹⁰⁴ Ibid, p. 263.

¹⁰⁵ Ibid, p. 273.

¹⁰⁶ BUTLER Judith. *Défaire le genre*. Traduit de l'anglais par CERVILLE Maxime. Editions Amsterdam, Paris, 2016, 396 pages, p. 248-249.

au domaine scientifique, Latour montre que l'opposition Nature/Culture est un fait propre à l'ontologie occidentale qui n'a plus lieu d'être ¹⁰⁷.

¹⁰⁷ La quatrième de couverture de son livre, *Nous n'avons jamais été modernes* (La découverte, Paris, 1997), reprend : « Jusqu'ici, les choses étaient simples : aux scientifiques la gestion de la nature, aux politiques celle de la société. Mais ce traditionnel partage des tâches est impuissant à rendre compte de la prolifération des « hybrides ». D'où le sentiment d'effroi qu'ils procurent.

Et si nous avons fait fausse route ? En fait, notre société « moderne » n'a jamais fonctionné conformément au grand partage qui fonde son système de représentation du monde, opposant radicalement la nature d'un côté, la culture de l'autre. Dans la pratique, les modernes n'ont cessé de créer des objets hybrides qu'ils se refusent à penser. Nous n'avons donc jamais été vraiment modernes, et c'est ce paradigme fondateur qu'il nous faut remettre en cause. »

Avec Callon, à partir des années 80, Latour développe aussi, comme d'autres, la théorie de l'acteur-réseau. La description des principes fondateurs de celle-ci explicite encore cette pensée en réseau, que, par certains endroits, nous pourrions peut-être même nommer rhizome. « À l'origine, Callon et Latour s'intéressent aux conditions de production de la science et, en particulier, à la construction des faits scientifiques en laboratoire [...]. Leur position épistémologique est radicale : ils rejettent les positions externalistes, rationalistes, la naturalisation (le réalisme), la sociologisation (le fait scientifique compris notamment comme la résultante des jeux de pouvoir et de facteurs sociaux [...]). [...] Ils veulent en finir avec les cloisonnements et reconsidérer le fait scientifique et humain en fonction de la multiplicité des relations qui le constituent (relativisme dit « relationniste »). Cette conception les conduit à rejeter les approches qui séparent l'« humain » du « non-humain », et conséquemment, celles qui séparent politique et sciences (et technologies) ou plus largement nature et société.

Pour ces théoriciens, le monde ne doit pas être pensé en termes de groupes sociaux, mais en réseau [...]. Ce qui *fait* le social, c'est l'« association », la formation de « collectifs » et l'ensemble des relations et les médiations qui les font tenir ensemble [...]. Cette conception se veut « symétrique » [...] et tout se trouve alors être d'égale importance pour l'analyse, qu'il s'agisse des facteurs organisationnels, cognitifs, discursifs ou, plus généralement, des entités « non-humaines » qui entrent dans la composition des collectifs.

Ces relations s'établissent par une opération de « traduction » ou des chaînes de traductions (transformations successives) par lesquelles les acteurs (individuels ou collectifs) se posent en porte-parole et *traduisent* la volonté de collectifs, tentant également d'enrôler de nouveaux acteurs. De même, un fait scientifique résulte d'une série de traductions (instruments nécessaires à sa réalisation, articles scientifiques, matériaux de laboratoire, subventions, etc.) qui font également apparaître le réseau dans lequel il prend du sens et se stabilise. Les connaissances circulent par « traductions » successives, ce qui n'introduit aucune discontinuité dans l'espace social, mais bien une adaptation progressive des connaissances dont la certitude peut toujours être remise en cause par des controverses.

De cette façon, le social est appréhendé comme étant un effet causé par les interactions successives d'actants hétérogènes, c'est-à-dire de l'acteur-réseau. Tout acteur est un réseau et inversement. L'action d'une entité du réseau entraîne la modification de ce dernier ; toute action impliquant l'ensemble du réseau a une incidence sur les composantes du réseau. Dès lors, l'action n'a pas de source précise, elle engage toujours une série d'entités et

« [...] les faits scientifiques sont établis, circulent, et participent à la performance du monde qu'ils décrivent [...]. Pour qu'ils deviennent de « véritables » performatifs, les faits, les théories ou les formules doivent circuler dans des chaînes de traduction qui consolident l'assemblage des entités qui le composent et leur permet d'acquérir le statut de « matters of fact »¹⁰⁸, écrit Jérôme Denis, reprenant des propos de Latour dans un article sur la performativité, où il est également question de Butler et de Deleuze.

Dans le même ordre d'idées, à propos de l'art contemporain, Nathalie Heinich questionne : Qui du galeriste, du journaliste, du public ou de l'artiste fait l'œuvre d'art si ce n'est le réseau qu'ils constituent ensemble¹⁰⁹ ?

« Qu'est-ce que performer alors [continue Jérôme Denis] ? Ce n'est ni faire avec des éléments arbitraires tombés du ciel, ni reproduire des forces révélant un réel déjà là : c'est donner une forme, composer un monde commun. [...] La performativité va toujours avec un monde spécifique qu'elle participe à instaurer ou à maintenir. [...] Sous ces nouveaux visages, celle-ci [la performativité, donc] apparaît comme un moyen de lutter contre toute tentative naturaliste ou au contraire culturaliste. »¹¹⁰

Echappant au relativisme absolu, nous comprenons dans le même temps les échappées qui s'en dégagent. Car si performer devient clairement « donner une forme, composer un monde

mobilise la force collective que celles-ci représentent. La stabilité relative d'un acteur-réseau peut à tout moment s'effondrer si [par exemple] certains actants sont retirés du réseau. [...]. »

https://fr.wikipedia.org/wiki/Théorie_de_l'acteur-réseau

Toute une pensée qui nous rappelle, Butler, Deleuze et Guattari, et leur idée respective d'une identité construite en réseau, stable et instable à la fois.

¹⁰⁸ DENIS Jérôme. Préface : Les nouveaux visages de la performativité. *Etudes de communication*, n° 29, 2006, p. 6.

¹⁰⁹ Réflexions que l'on retrouve entre autres à travers *Le paradigme de l'art contemporain : Structures d'une révolution artistique*, Gallimard, Paris, 2014 ; *La sociologie de l'art*, Collection Repères 328, Editions La découverte, Paris, 2004 ; *Le Triple jeu de l'art contemporain*, Collection Paradoxe, Editions de Minuit, 1998, 384 pages.

¹¹⁰ DENIS Jérôme. Préface : Les nouveaux visages de la performativité. *Etudes de communication*, n° 29, 2006, p. 9-10.

commun », nous pouvons à tout moment y travailler pour le faire vaciller ou le restabiliser, et ceci sans jamais s'en exclure.

Si « L'action du genre requiert une performance *répétée* »¹¹¹, « Il s'agit dès lors de répéter en proliférant radicalement le genre, et ainsi de déstabiliser les normes du genre qui soutiennent la répétition. [...] L'ontologie n'est donc pas un fondement, mais une injonction normative qui opère insidieusement en se faisant passer dans le discours politique pour son fondement nécessaire.

Déconstruire l'identité n'implique pas de déconstruire la politique mais plutôt d'établir la nature politique des termes mêmes dans lesquels la question de l'identité est posée. »¹¹²

DETERRITORIALISATION-RETERRITORIALISATION 2

Entre stabilité et instabilité, entre assignation et vacillement, entre normes et déstabilisation de celles-ci, un monde commun se trace entre Butler, Deleuze et Guattari.

Ayant opposé le système arbre-racine et rhizome, nous devons maintenant saisir les allers-retours qui les habitent pour bien comprendre le jeu dans lequel nous jouons.

« [...] les lignes de rhizome en fait oscillent entre les lignes d'arbre qui les segmentarisent et même les stratifient, et des lignes de fuites ou de rupture qui les emportent. »¹¹³

Entre calque et carte. « Le calque a déjà traduit la carte en image, il a déjà transformé le rhizome en racines et radicules. Il a organisé, stabilisé, neutralisé les multiplicités suivant des axes de signifiante et de subjectivation qui sont les siens. [...] Ce que le calque reproduit de la carte ou du rhizome, c'en sont seulement les impasses, les blocages, les germes de pivots ou les points de structuration. »¹¹⁴. « Il y a donc des agencements très différents cartes-calques, rhizomes-racines, avec des coefficients de déterritorialisation variables. Il existe des

¹¹¹ BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 264.

¹¹² Ibid, p. 275.

¹¹³ DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix. *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*. Editions de Minuit, collection « critique », Paris, 1980, 648 pages, p. 631.

¹¹⁴ Ibid, p. 21.

structures d'arbre ou de racines dans les rhizomes, mais inversement une branche d'arbre ou une division de racine peuvent se mettre à bourgeonner en rhizome. Le repérage ne dépend pas ici d'analyses théoriques impliquant des universaux, mais d'une pragmatique qui compose les multiplicités ou les ensembles d'intensités. »¹¹⁵

Oscillation donc entre carte et calque, oscillation entre rhizome et racine, il y a des devenirs qui se voient stabilisés, d'autres qui se voient toujours relancés. Il y a des identités qui se fixent, répondent à des catégorisations même binaires par endroits et d'autres qui déstabilisent le système et font s'échapper les savoirs. Les unes émanent des autres et inversement, dans un système qui se répond mais qui ne contient pour le moins, jamais d'universaux extérieurs à lui-même, uniquement une pragmatique qui traite la pluralité.

Comme chez Butler, chez qui c'est à l'intérieur même du système normatif que des échappées peuvent se produire et se re-cristalliser ensuite, chez Deleuze et Guattari, il y a des déterritorialisation et des reterritorialisations, il y a des rhizomes qui bourgeonnent dans les racines et des racines qui renaissent dans les rhizomes. Il n'y a pourtant pas de dualisme bien plutôt une fluidité faite de vitesse et de lenteur.

« [...] il n'y a pas de dualisme, pas de dualisme ontologique ici et là, pas de dualisme axiologique du bon et du mauvais [...]. Il y a des nœuds d'arborescence dans les rhizomes, des poussées rhizomatiques dans les racines. Bien plus, il y a des formations despotiques, d'immanence et de canalisation, propres aux rhizomes. Il y a des déformations anarchiques dans le système transcendant des arbres, racines aériennes et tiges souterraines. Ce qui compte, c'est que l'arbre-racine et le rhizome-canal ne s'opposent pas comme deux modèles : l'un agit comme modèle et comme calque transcendants, même s'il engendre des propres fuites ; l'autre agit comme processus immanent qui renverse le modèle et ébauche une carte, même s'il constitue ses propres hiérarchies, même s'il suscite un canal despotique. [...] Autre ou nouveau dualisme, non. Problème de l'écriture : il faut absolument des expressions anexactes pour désigner quelque chose exactement. »¹¹⁶

¹¹⁵ Ibid, p. 23.

¹¹⁶ Ibid, p. 30-31.

LA QUESTION DU FEMINISME chez Butler

Entre stabilité et instabilité, la question de l'identité entraîne avec elle la question du féminisme. Et de fait, la question de la catégorie « femme.s » arrive au galop. Comment maintenir une catégorie si toute identité se voit emportée dans de possibles reconstructions incessantes ?

La question de l'« unité » n'intéresse pas plus Butler que Deleuze et Guattari. La question de Butler est bien plutôt celle d'un rassemblement multi-forme formulée, pourrait-on dire, comme suit : une catégorie « femmes » peut-elle exister sans être excluante ?

Ni la femme, ni les femmes ne conviennent. Car la catégorie même est paradoxale, d'une part, elle doit libérer le groupe qu'elle constitue, et d'autre part, elle l'enferme dans un cadre normatif qui passe sous silence sa construction.

Comme Butler l'explique, « Vu l'insistance précipitée avec laquelle on table sur un sujet stable du féminisme où « les femmes » sont prises pour une catégorie cohérente et homogène, on ne s'étonnera pas que l'adhésion à la catégorie suscite de nombreuses résistances. Ces domaines d'exclusion font apparaître les implications coercitives et régulatrices d'une telle construction, même lorsque la construction a été entreprise à des fins émancipatrices. En effet, la fragmentation du mouvement féministe et l'opposition paradoxale au féminisme de la part des « femmes » que le mouvement prétend représenter montrent les limites inhérentes à la politique identitaire. »¹¹⁷

Dans l'introduction de *Trouble dans le genre*, Butler indique « [...] le féminisme doit se garder d'idéaliser certaines expressions du genre qui produisent en retour de nouvelles formes de hiérarchie et d'exclusion. »¹¹⁸. Dans sa conclusion, elle en amorce le chemin. « L'instabilité fondamentale de la catégorie « femme » met en question les limites de la théorie politique féministe *en termes de fondement* ; elle inaugure de nouvelles

¹¹⁷ BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 64.

¹¹⁸ Ibid, p. 26.

configurations, non seulement au niveau des genres et des corps, mais aussi sur le plan politique. »¹¹⁹.

Sur le plan des genres et des corps, nous avons amorcé sa pensée. Qu'en est-il de ces nouvelles configurations au plan politique ?

Deleuze et Guattari notaient la nécessité de cette catégorie « femmes » nécessaire sujet d'énonciation au plan politique¹²⁰, ce sur quoi nous reviendrons. Butler, elle, en mentionne également la nécessité pour l'action politique mais comment la construit-elle ?

« Si l'on ne supposait pas l'« unité » et qu'on ne se la donnait pas pour but [...], des unités provisoires pourraient émerger dans le cadre d'actions concrètes dont les objectifs seraient autres que définir l'identité. [...] ce sera un assemblage ouvert permettant de multiples convergences et divergences sans qu'il soit nécessaire d'obéir à une finalité normative qui clôt les définitions. »¹²¹

« Butler croit ainsi que le regard critique du féminisme ne doit pas uniquement être tourné vers l'extérieur, en condamnant une seule facette du pouvoir (LE patriarcat), mais qu'il doit aussi être dirigé vers l'intérieur du mouvement pour y déceler ses propres pratiques de domination »¹²², ajoute Audrey Baril.

Pour Butler, il ne s'agit donc plus de résoudre la question de l'identité mais d'accueillir les multiplicités. « [...] c'est précisément au sein de ces pratiques et engagements politiques que les dissensions internes surgissent, et je défends avec vigueur l'idée selon laquelle c'est résister au désir de résoudre ces dissensions qui maintient le mouvement en vie. »¹²³. Plusieurs interprétations conflictuelles peuvent être maintenues sans être réduites ou

¹¹⁹ Ibid, p. 267.

¹²⁰ Voir l'onglet « DEVENIR-FEMME »

¹²¹ BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 82-83.

¹²² BARIL Audrey. De la construction du genre à la construction du « sexe » : les thèses féministes postmodernes dans l'œuvre de Judith Butler. *Recherches féministes*, n°20 (2), 2007, pages 61 à 90, p.76.

¹²³ BUTLER Judith. *Défaire le genre*. Traduit de l'anglais par CERVILLE Maxime. Editions Amsterdam, Paris, 2016, 396 pages, p. 247.

domestiquées. Cette conception critique de la catégorie « femmes » implique sa mouvance, son ouverture et ses possibles resignifications constantes.

Comme Irène Jami l'analyse également, Butler plaide « pour un engagement (en l'occurrence, féministe) fondé non sur une identité [...] mais sur une critique et une subversion des normes : soyons féministes, non parce que nous sommes des femmes, mais parce que nous contestons les fondements de cette catégorie qui nous enferme, et au titre de laquelle nous sont imposées des normes oppressantes. »¹²⁴. Aussi, l'intersectionnalité resurgit et devient possible. Les mouvements sociaux ont tout à gagner à se justifier non plus sur l'identité « mais sur les enjeux qui [leur] permettent des alliances avec d'autres sources de critiques et de subversion des normes, d'autres revendications de justice et de reconnaissance. Car l'hétérosexualité normative n'est pas le seul régime régulateur à l'œuvre dans la production des corps. »¹²⁵

« En posant à la fois l'instabilité des identités – en particulier sexuelles – et le fait que l'identité n'est pas un préalable à l'existence politique, cette approche multiplie les possibilités d'existence (de capacité d'agir) et les domaines de pertinence du féminisme. »¹²⁶

Rosi Braidotti, féministe deleuzienne, à laquelle Butler répond, par ailleurs, dans *Défaire le genre*, crée ici un pont entre nos trois auteurs¹²⁷. Sa version du féminisme nous semble se situer à la croisée de leurs chemins. Pour elle, « [...] le sujet du féminisme n'est pas La femme comme autre privilégié et spéculaire du masculin, mais plutôt les femmes, comme pluralité quantitative et multiplicité qualitative qui ont pris leurs distances avec la féminité

¹²⁴ JAMI Irène. Judith Butler, théoricienne du genre. *Cahiers du Genre*, n°44, 2008/1, pages 205 à 228. L'Harmattan. p. 208.

¹²⁵ Ibid, p. 217.

¹²⁶ Ibid, p. 224.

¹²⁷ Dans *Défaire le genre*, plus particulièrement dans son chapitre *La fin de la différence sexuelle* (p. 268-282), Butler entame une réponse au livre de Braidotti intitulé *Métamorphoses*. Comme elle l'écrit, ce livre « tente d'unir une perspective deleuzienne sur le corps et le devenir à une perspective féministe sur la différence sexuelle et le devenir Femme [...] » - BUTLER Judith. *Défaire le genre*. Traduit de l'anglais par CERVILLE Maxime. Editions Amsterdam, Paris, 2016, 396 pages, p. 268. Le débat est intéressant mais nous déporte à un point qui nous semble nous éloigner de notre sujet, ou pour le moins nous demanderait un développement tout autre (philosophie de Braidotti, de Irigaray, lien de Deleuze à la psychanalyse, question de la technologie,...).

classique comme institution et comme système de représentation. Elles ne se reconnaissent plus dans les modalités discursives d'un sujet passant pour universel. »¹²⁸.

Nous y lisons Butler, Deleuze et Guattari. Mais bien plus, Braidotti pousse la logique de la politique non-identitaire et y déjoue les pièges tendus. L'expansion des minorités ou la reconnaissance des différences n'efface pas pour autant les relations de pouvoir qui y ont cours et qui peuvent reprendre la main. Sa traduction littérale en termes deleuziens ne nous fait plus hésiter sur les croisements de pensée.

« L'économie discursive de notre époque est celle d'une grande prolifération des différences qui n'abolissent pas pour autant le pouvoir du Même, mais le confirment plutôt, sous la forme d'une pluralité quantitative, qui révèle de la même logique ou économie politique du sens unique. Traduit dans le langage de Deleuze : il s'agit d'une prolifération de minorités sur le plan quantitatif, mais d'une plate répétition du centre sur le plan qualitatif : c'est la politique des micro-fascismes généralisés. La fragmentation ou la dispersion quantitative n'abolit pas pour autant le code maître du pouvoir, mais le répercute et le multiplie, en le miniaturisant, sur une échelle globale. Il devient alors urgent de résister à cette molécularisation des relations de pouvoir, pour aboutir à une pratique des relations aux autres en dehors des hiérarchies classiques et pratiquer ainsi des politiques transversales, polyglottes, dynamiques. »¹²⁹

Et si Braidotti crée des ponts entre Butler, Deleuze et Guattari, Mayobre Rodriguez crée également des ponts entre Braidotti et Butler. « [...] elles [Braidotti, Butler et Irigaray] se rejoignent pour dire la nécessité de redéfinir l'identité et la subjectivité féminine jusqu'au point où nous pouvons affirmer, parodiant Fina Birulès, qu'il y a en elles, une « aspiration à la subjectivité », qu'il est un temps de la subjectivité dans laquelle « la tâche créative consiste à apprendre à vivre avec la contingence et l'ambiguïté irréductibles, sans les ignorer ni s'y soumettre docilement. »¹³⁰

¹²⁸ BRAIDOTTI Rosi. Les sujets nomades féministes comme figures des multitudes. *Multitudes*, n°12, 2003/2, pages 27 à 38, p. 32.

¹²⁹ Ibid, p. 34.

¹³⁰ RODRIGUEZ Mayobre. Représentations alternatives de la subjectivité féminine. Traduit de l'espagnol par BOLLI Michèle. *Andaina*, n°32, 2002, pages 30 à 34, p. 6.

Ainsi, laissons donc advenir les différences et les singularités sans les réduire à unité qui les détruit par là-même qu'elle veut les centraliser. Deleuze et Guattari sont clairs : « La notion d'unité n'apparaît jamais que lorsque se produit dans une multiplicité une prise de pouvoir par le signifiant, ou un procès correspondant de subjectivation [...]. [...] un rhizome ou multiplicité ne se laisse pas surcoder, ne dispose jamais de dimension supplémentaire au nombre de ses lignes [...]. »¹³¹.

Sans quoi, pour Butler, il n'y a qu'exclusion. *Trouble dans le genre* a été écrit dans ce sens, afin de « saper toute tentative d'utiliser le discours de la vérité pour délégitimer les minorités [...] »¹³²

MINEUR et MAJEUR

La notion de « minorités » qui apparaît en tant que telle chez Butler ouvre le champ des notions de « majeur » et « mineur » de Deleuze et Guattari. Celles-ci renvoient à toute cette politique identitaire qui exclut plutôt qu'elle n'inclut ainsi qu'au système d'oppositions binaires, homme-femme entre autres (ou par excellence), et au système de pouvoir qu'il implique. Celles-ci vont alors être essentielles pour comprendre plus avant l'expérience *drag* de Butler et retrouver une existence par trop souvent déniée.

Pour Deleuze et Guattari, « minorité » et « majorité » ne sont pas seulement une question de quantité. « Majorité implique une constante, d'expression ou de contenu, comme un mètre-étalon par rapport auquel elle s'évalue. Supposons, que la constante ou l'étalon soit Homme-blanc-mâle-adulte-habitant des villes-parlant une langue standard-européen- hétérosexuel quelconque. Il est évident que « l'homme » a la majorité, même s'il est moins nombreux que les moustiques, les enfants, les femmes, les Noirs, les paysans, les homosexuels..., etc. [...]

¹³¹ DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix. *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*. Editions de Minuit, collection « critique », Paris, 1980, 648 pages, p. 15.

¹³² BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 27.

La majorité suppose un état de pouvoir et de domination, et non l'inverse. Elle suppose le mètre-étalon et non l'inverse. »¹³³

Mais « [...] nous devons distinguer : le majoritaire comme système homogène et constant, les minorités comme sous-systèmes, et le minoritaire comme devenir potentiel et créé, créatif. »¹³⁴. Le minoritaire est le hors-système. C'est le devenir pour autant qu'il dévie du modèle. Il n'y a pas de devenir majoritaire car la majorité implique la constance. Il n'y a de devenir que minoritaire. « Les femmes, quel que soit leur nombre, sont une minorité, définissable comme état ou sous-ensemble ; mais elles ne créent qu'en rendant possible un devenir, dont elles n'ont pas la propriété, dans lequel elles ont elles-mêmes à entrer, un devenir-femme qui concerne l'homme tout entier, hommes et femmes y compris. »¹³⁵

« Bien sûr, les minorités sont des états définissables objectivement, états de langue, d'ethnie, de sexe, avec leurs territorialités de ghetto ; mais elles doivent être considérées aussi comme des germes, des cristaux de devenir, qui ne valent qu'en déclenchant des mouvements incontrôlables et des déterritorialisations de la moyenne ou de la majorité. »¹³⁶. Le *drag* de Butler semble naître sous nos yeux. La figure minoritaire est la variation continue « comme une amplitude qui ne cesse de déborder par excès et par défaut le seuil représentatif de l'étalon majoritaire. »¹³⁷. Il n'y est plus question de pouvoir et de domination. Nous en avons quitté le champ pour entrer dans le devenir, dans sa puissance qui n'a pas de commune mesure avec le pouvoir. Nous entrons dans sa vibration, dans son tremblement. Nous entrons là où la terre se dérobe sous nos pas.

Il faut bien comprendre. « Ce n'est pas en utilisant une langue mineure comme dialecte, en faisant du régionalisme ou du ghetto, qu'on devient révolutionnaire ; c'est en utilisant

¹³³ DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix. *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*. Editions de Minuit, collection « critique », Paris, 1980, 648 pages, p. 133.

¹³⁴ Ibid, p. 133-134.

¹³⁵ Ibid, p. 134.

¹³⁶ Ibid, p. 134.

¹³⁷ Ibid, p. 134.

beaucoup d'éléments de minorité, en les connectant, en les conjuguant, qu'on invente un devenir spécifique autonome, imprévu. »¹³⁸

Comme la question du féminisme de Butler, il ne s'agit pas de compartimenter des sous-ensembles sous un terme générique. Il faut éviter les ghettos pour entrer dans « un assemblage ouvert permettant de multiples convergences et divergences [...] »¹³⁹

« Minoritaire » en tant que devenir n'est pas à confondre avec « minorité » en tant qu'ensemble ou état. « [...] on se laisse reterritorialiser sur une minorité comme état ; mais on se déterritorialise dans un devenir. »¹⁴⁰

Le devenir-femme affecte les hommes mais aussi les femmes. Les femmes ont à devenir-femme également. « [...] c'est toujours « homme » qui est le sujet d'un devenir ; mais il n'est un tel sujet qu'en entrant dans un devenir-minoritaire qui l'arrache à son identité majeure. [...] seule une minorité peut servir de médium actif au devenir, mais dans des conditions telles qu'elle cesse à son tour d'être un ensemble définissable par rapport à la majorité. »¹⁴¹. Le devenir-femme implique un double mouvement simultané : « l'un par lequel un terme (le sujet) se soustrait à la majorité, et l'autre, par lequel un terme (le médium ou l'agent) sort de la minorité. Il y a un bloc de devenir indissociable et asymétrique, un bloc d'alliance »¹⁴². Ces termes sont l'un et l'autre déterritorialisés pour l'un de sa majorité et pour l'autre de sa minorité.

Cette lecture rappelle encore celle que Butler fait du féminisme (mais tout aussi bien du racisme, de la différence de classe,...). « Pour qu'un terme s'intègre à un modèle politique après en avoir été exclu, il doit apparaître comme une menace pour la cohérence de ce modèle, et celui-ci doit survivre à cette menace sans pour autant éradiquer ce terme. Ce dernier ouvre alors au sein de ce modèle politique une temporalité différente en lui ouvrant un avenir inconnu [...] Le désir de forclure un avenir incertain peut être fort lorsqu'il y a une

¹³⁸ Ibid, p. 134.

¹³⁹ BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 82-83.

¹⁴⁰ DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix. *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*. Editions de Minuit, collection « critique », Paris, 1980, 648 pages, p. 356.

¹⁴¹ Ibid, p. 356.

¹⁴² Ibid, p. 357.

menace de perte, d'une perte de certitude quant à ce que sont les choses (et ce qu'elles devraient être). Il est important de ne pas sous-estimer ce désir de forclusion [...]. [Mais] être réfractaire aux remises en question de ses propres positions politiques, c'est choisir le dogmatisme au prix de la vie et de la pensée. »¹⁴³

DEVENIR IMPERCEPTIBLE ou tout le monde

Le devenir-imperceptible est alors la fin immanente du devenir chez Deleuze et Guattari, sa formule cosmique.

Le devenir-femme était, chez eux, premier, la clé des autres devenirs. Sans doute car l'homme doit entrer dans son devenir-femme pour côtoyer les autres devenirs ou, comme le dit Liane Mozère, car « le fait d'être femme permet [...], si l'on en est capable de se déprendre des rôles définis en termes de genre, qu'advienne ce que les structures sociales barrent de la création, du désir. »¹⁴⁴

Qu'est-ce que ce devenir-imperceptible, fin des devenirs ? Tout d'abord être comme tout le monde, se fondre dans la masse pour ne plus être remarqué, ne plus être l'étranger, l'autre. Mais bien plus, tout le monde reste un ensemble compact alors que devenir-tout-le-monde est une affaire de cosmos. « Devenir tout le monde, c'est faire monde, faire un monde. »¹⁴⁵. C'est entrer en écho avec tous et tout. C'est créer un monde commun où les frontières ont sauté de toutes parts, peut-être même composer ce monde commun dont parle Jérôme Denis, cité ci-dessus à propos de ce que performer veut dire. C'est entrer en écho avec tous et tout, tout en éliminant tout ce qui a trait à la ressemblance et l'analogie pour entrer dans la conjugaison, continuer avec d'autres lignes que celles qui divisent ou créent des binarités. C'est se situer dans un mouvement continu, un devenir sans peur, une déterritorialisation

¹⁴³ BUTLER Judith. *Défaire le genre*. Traduit de l'anglais par CERVILLE Maxime. Editions Amsterdam, Paris, 2016, 396 pages, p. 252-253.

¹⁴⁴ MOZÈRE Liane. Devenir-femme chez Deleuze et Guattari. Quelques éléments de présentation. *Cahiers du Genre*, n°38, 2005/1, pages 43 à 62. L'harmattan, p. 55.

¹⁴⁵ DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix. *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*. Editions de Minuit, collection « critique », Paris, 1980, 648 pages, p. 342.

relancée toujours plus loin. C'est « Saturer, éliminer, tout mettre. »¹⁴⁶ écrivent encore Deleuze et Guattari.

Le rapport à la perception-imperception change alors. Ce qui était imperceptible ne peut maintenant être que perçu. « Le mouvement est dans un rapport essentiel avec l'imperceptible, il est par nature imperceptible. C'est que la perception ne peut saisir le mouvement que comme la translation d'un mobile ou le développement d'une forme. Les mouvements, et les devenirs, c'est-à-dire les purs rapports de vitesse et de lenteur, les purs affects, sont en dessous et au-dessus du seuil de perception. »¹⁴⁷. En même temps, le mouvement doit être perçu. « Si le mouvement est imperceptible par nature, c'est toujours par rapport à un seuil quelconque de perception, auquel il appartient d'être relatif, de jouer ainsi le rôle d'une médiation, sur un plan qui opère la distribution des seuils et du perçu, qui donne des formes à percevoir à des sujets percevants : or c'est ce plan d'organisation et de développement, plan de transcendance qui donne à percevoir sans être lui-même perçu, sans pouvoir être perçu. Mais, sur *l'autre* plan, d'immanence ou de consistance, c'est le principe de composition lui-même qui doit être perçu, qui ne peut être que perçu, en même temps que ce qu'il compose ou donne. Ici le mouvement cesse d'être rapporté à la médiation d'un seuil relatif auquel il échappe par nature à l'infini ; il a atteint, quelle que soit sa vitesse ou sa lenteur, un seuil absolu [...]. On dirait aussi bien que le mouvement cesse d'être le procédé d'une déterritorialisation toujours relative, pour devenir un processus de déterritorialisation absolue. [...] la perception ne sera plus dans un rapport d'un sujet et d'un objet, mais dans le mouvement qui sert de limite à ce rapport [...]. »¹⁴⁸

Dans ce devenir-imperceptible, le plan d'organisation qui distribue aussi bien les seuils de perception que les catégories, les dualités, les binarismes ou les identités disparaît pour laisser place aux mouvements, aux devenirs, à ce plan de consistance qui emporte les sujets, les objets, toutes choses qui voudraient s'y fixer.

C'est un devenir qui est imperceptible si nous gardons le cadre mais qui ne peut être que perçu si nous changeons de vision et laissons entrer la fluidité du monde qui nous entoure et nous habite.

¹⁴⁶ Ibid, p. 343.

¹⁴⁷ Ibid, p. 343.

¹⁴⁸ Ibid, p. 344-345.

Sur ce plan, dans ce « faire monde », la déterritorialisation en devient absolue avant sans doute de revenir sur un plan d'organisation où nous pouvons reprendre notre souffle et éviter un chaos. Comme Deleuze et Guattari l'écrivent « [...] toute déstratification [entendons ici déterritorialisation] trop brutale risque d'être suicidaire, ou cancéreuse, c'est-à-dire tantôt s'ouvre sur le chaos, le vide, la destruction, tantôt se referme sur nous les strates qui se durcissent encore plus, et perdent même leurs degrés de diversité, de différenciation et de mobilité. »¹⁴⁹

PERFORMANCE DRAG 3 : entre savoir et pouvoir, avoir une existence

Oscillation entre imperceptible et perceptible, entre plan d'organisation et plan de consistance, entre territorialisation et déterritorialisation, chez Deleuze et Guattari. Oscillation entre norme et déstabilisation de celle-ci, chez Butler.

Nous l'avons vu, Butler explique qu'à la fois nous vivons avec des normes dont nous avons besoin pour nous définir mais qu'à la fois, les normes nous contraignent et sont excluantes. Elles sont alors violentes.

Certain.e.s vont tricher pour éviter les punitions. En effet, Butler citant Joan Riviere, « les femmes qui aspirent à la masculinité peuvent se parer du masque de la féminité pour prévenir l'angoisse et le châtement qu'elles craignent de recevoir de la part des hommes »¹⁵⁰.

Irène Jami, toujours dans son article sur Butler, écrit quant à elle « Les identités sexuées sont constituées à travers le rejet violent d'identités susceptibles de menacer la stabilité et la cohérence de la matrice hétérosexuelle. »¹⁵¹

Rejeter dans l'invisible ces entités qui nous menacent. Un imperceptible (sur le plan d'organisation) qui n'est autre qu'un devenir qui ne peut être que perçu (sur le plan de

¹⁴⁹ Ibid, p. 628.

¹⁵⁰ BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 138.

¹⁵¹ JAMI Irène. Judith Butler, théoricienne du genre. *Cahiers du Genre*, n°44, 2008/1, pages 205 à 228. L'Harmattan. p. 220.

consistance). Un peu détournés de leur sens deleuzo-guattariens, les termes nous renvoient, non sans amusement, aux termes de Butler. Car bien plus que de châtements, c'est en effet de reconnaissance et d'invisibilité dont il s'agit chez Butler.

Si les mots ne correspondent pas termes à termes, il est possible d'en jouer. L'imperceptible de Deleuze et Guattari qui est d'être comme tout le monde ou bien plutôt « faire monde » (mais dont le seuil de perception dépend du plan où nous nous plaçons) devient chez Butler, un hors du monde. Mais cet hors du monde nous projette justement dans un devenir minoritaire, devenir qui, nous venons de le voir, ne peut être que perçu. A l'instar d'un *drag*, dont l'invisibilité dans le système normatif rend visible ce système et le fait chavirer dans un même mouvement.

Pas à pas, le raisonnement suit.

« [...] La démarche de Butler s'apparente à la déconstruction, c'est-à-dire à la reconnaissance et à l'analyse des processus d'exclusion, d'effacement, de « forclusion » (foreclosure) et de réduction à l'abjection à l'œuvre dans la construction discursive du sujet »¹⁵², poursuit Irène Jami.

Les normes ne reconnaissent de fait pas l'existence de certain.e.s. Avec elles, ces dernier.e.s ne sont pas simplement exclu.e.s, ils/elles sont inexistant.e.s.

« Définir qui et ce qui est considéré comme réel et vrai est apparemment une question de savoir. Mais c'est aussi, comme Foucault l'a démontré, une question de pouvoir. Posséder ou produire la « vérité » et la « réalité », c'est exercer une prérogative puissante dans le monde social, une manière pour le pouvoir de se faire passer pour une ontologie. »¹⁵³

Le rapport minorités-minoritaires de Deleuze et Guattari revient promptement. Car si les devenirs minoritaires sont des devenirs inévitablement perçus, les minorités qui se reterritorialisent sous-tendent toujours « un état de pouvoir et de domination ».

¹⁵² Ibid. p. 220.

¹⁵³ BUTLER Judith. *Défaire le genre*. Traduit de l'anglais par CERVILLE Maxime. Editions Amsterdam, Paris, 2016, 396 pages, p. 298.

Dans son rapport au pouvoir, Butler montre que le genre est intimement lié à la question du fonctionnement normatif du pouvoir. Les catégories de sexe, genre et sexualité sont liées à une certaine formation de pouvoir. Dans *Trouble dans le genre*, Butler dresse une généalogie pour comprendre les enjeux politiques qu'il y a à désigner ces catégories de l'identité.

La sexualité, l'orientation sexuelle et l'identité sexuelle sont comme le corps, le sexe, le genre des construits et même, « ne partagent aucun lien structurel, nécessaire ou métaphysique. [...] ces divers éléments ont été juxtaposés culturellement pour s'insérer dans une matrice de pouvoir hétéronormative et hétérosexiste »¹⁵⁴, explicite Audrey Baril à propos de Butler.

Dans un même sens, Liane Mozère écrit à propos de Deleuze et Guattari. « [...] sont intriqués de manière serrée et irréversible identité et assignation, identité et conformisation, identité et territorialisation. [...] Par le biais de la normalisation, l'identité de chacun(e) se doit de conforter et de se conformer à ce que le rôle et le statut qui en découlent imposent. [...] Dans ces conditions, l'identité ainsi attribuée résulte d'une forme de marquage des instances de pouvoir et de savoir [...].

[...] ils montrent en particulier comment l'organisation du capitalisme, de même que celle de toutes les institutions sociales, visent à prélever les forces de vie des flux libres du désir¹⁵⁵, tout en en garrottant et en en ligaturant les énergies créatrices et subversives afin de contenir pour préserver l'existence du système, les rapports de force et les relations de genre qui en forment le soubassement. »¹⁵⁶

¹⁵⁴ BARIL Audrey. De la construction du genre à la construction du « sexe » : les thèses féministes postmodernes dans l'œuvre de Judith Butler. *Recherches féministes*, n°20 (2), 2007, pages 61 à 90, p. 63.

¹⁵⁵ « Le désir, chez Deleuze et Guattari, [...] représente une force productive qui se propage par connexion et agencements et qu'il investit, non la seule sphère familiale œdipienne, mais l'ensemble du champ social. En ce sens, Deleuze et Guattari n'opposent, ni ne séparent désir et politique et proposent d'expérimenter une logique de "micro-politique". » - MOZÈRE Liane. Devenir-femme chez Deleuze et Guattari. Quelques éléments de présentation. *Cahiers du Genre*, n°38, 2005/1, pages 43 à 62. L'harmattan, p. 53.

¹⁵⁶ MOZÈRE Liane. Devenir-femme chez Deleuze et Guattari. Quelques éléments de présentation. *Cahiers du Genre*, n°38, 2005/1, pages 43 à 62. L'harmattan, p. 46-47.

Le système semble identique. L'intrus est garroté. Et le lien pouvoir/genre est ainsi fait chez Deleuze et Guattari, comme chez Butler. Les forces ¹⁵⁷ du modèle d'identification majoritaire et la question du genre sont arrimées.

« [...] dans l'univers où s'exercent les forces molaires, celles-ci sélectionnent et ordonnent des normalités fondées sur des oppositions binaires : on est homme ou femme, si l'on n'est ni l'un, ni l'autre on est travesti. » ¹⁵⁸

Le pouvoir, chez Butler, est lié de la même manière au découpage que l'on assigne et à l'intelligibilité que l'on permet. Le pouvoir se fait passer pour une ontologie, c'est là qu'il est lié au savoir. L'expérience *drag* en est exemplaire. De l'imperceptible, il vient à la perception et montre comment une ontologie est construite et se fait passer pour réelle.

« Quand une performance de genre est considérée comme réelle et l'autre comme fausse [...] alors nous pouvons conclure qu'une certaine ontologie du genre conditionne ces jugements, ontologie (définition de ce qu'*est* un genre) qui est aussi mise en crise par la performance de façon telle que ces jugements sont sapés ou rendus impossibles à émettre.

Il ne s'agit pas ici de souligner que le *drag* subvertit les normes de genre, mais de dire qu'une conception dominante de la réalité s'impose à nous de manière plus ou moins explicite et qu'elle s'accompagne de définitions implicites de l'ontologie qui déterminent quels types de corps et de sexualités seront ou ne seront pas considérés comme réels et vrais.

Cet effet différentiel des présuppositions ontologiques sur la vie corporalisée des individus a des conséquences, et le *drag* nous indique (1) que cet ensemble de présupposés ontologiques

¹⁵⁷ que Deleuze et Guattari nomment « molaires » par différence aux forces « moléculaires » qui sont celles du devenir. Au niveau molaire, une domination s'exerce sur les flux par codages, surcodage, décodages, axiomatisation, qui sont autant d'opérations visant à retrouver une unité et faire tenir ensemble ces flux.

Empruntée à la chimie, la distinction moléculaire/molaire se résumerait, en prenant l'exemple de l'eau, comme suit : deux atomes d'hydrogène associées à un atome d'oxygène forment une molécule d'eau (H₂O) et plusieurs molécules d'eau ensemble forment une mole d'eau. Ces moles, par leur agencement en fonction du milieu (la chaleur, la pression, etc.), donnent consistance à la *matière* (solide/glace, liquide/eau, gaz/vapeur d'eau). Le moléculaire se situe ainsi indépendamment des sujets considérés et des formes déterminées.

¹⁵⁸ MOZERE Liane. Devenir-femme chez Deleuze et Guattari. Quelques éléments de présentation. *Cahiers du Genre*, n°38, 2005/1, pages 43 à 62. L'harmattan, p. 48.

est à l'œuvre et (2) qu'il peut être réarticulé. »¹⁵⁹. (1) Le *drag* révèle le système. (2) Le système peut entrer en devenir et déterritorialiser ses termes.

Pour Butler, « Il ne sera donc pas suffisant d'isoler et d'identifier le lien particulier entre savoir et pouvoir qui donne naissance au champ des choses intelligibles. Il serait plutôt nécessaire de suivre la voie par laquelle ce champ rencontre un point de rupture, les moments de discontinuités et les espaces où il échoue à constituer l'intelligibilité qu'il promet. Cela signifie que l'on cherche à *la fois* les conditions par lesquelles le champ de l'objet est constitué et *les limites* de ces conditions. Ces limites se trouvent là où la reproductibilité des conditions n'est plus assurée, là où les conditions sont contingentes, transformables. »¹⁶⁰

La question est alors politique. « [...] je tentais, avec l'exemple du *drag*, de questionner les moyens par lesquels la réalité est constituée et de considérer la façon dont être désigné comme réel ou irréel peut être non seulement un moyen de contrôle social mais aussi une forme de violence déshumanisante. [...] Etre opprimé signifie que vous existez déjà. [...] Etre irréel est différent. [...] Etre fondamentalement inintelligible (autrement dit, être considéré par les lois de la culture ou du langage comme une impossibilité) revient à dire que l'on n'a pas atteint le statut d'humain. »¹⁶¹

Comment rendre une vie vivable à ceux et celles qui n'en ont pas ? Comment bouger les frontières pour rendre une existence ?

La déterritorialisation, que l'expérience *drag* engendre, prend tout son sens. Non seulement dans le parallélisme entre les pensées de Butler et Deleuze et Guattari mais dans les mots mêmes de Butler :

« On ne cite [imite] sûrement que les normes qui existent déjà, mais ces normes peuvent être déterritorialisées de manière significative par la citation. Elles peuvent être exposées comme non naturelles et non nécessaires lorsqu'elles se mettent en place dans un contexte et sous une forme de corporalisation qui défie les attentes normatives [...] Avec le *drag*, il ne s'agit pas simplement de reproduire un spectacle agréable et subversif, mais d'allégoriser les moyens

¹⁵⁹ BUTLER Judith. *Défaire le genre*. Traduit de l'anglais par CERVILLE Maxime. Editions Amsterdam, Paris, 2016, 396 pages, p. 298.

¹⁶⁰ Ibid, p. 299-300.

¹⁶¹ Ibid, p.302.

spectaculaires et lourds de conséquences par lesquels la réalité est à la fois reproduite et contestée. »¹⁶²

De la même manière, sur la question du devenir, Butler a son mot . « Le corps, vivant dans le mode du devenir et avec la possibilité constitutive de devenir toujours différent, est ce qui peut occuper la norme de mille façons différentes ; il peut l’excéder, la retravailler et montrer que les réalités dans lesquelles nous pensions être confinés sont ouvertes à la transformation. Ces réalités corporelles sont habitées activement et cette « activité » n’est pas pleinement contrainte par la norme. Parfois, les conditions même de conformation à la norme sont identiques aux conditions de résistance. »¹⁶³

DEVENIR FEMME 2

Comme l’écrit Butler, les conditions de conformation et de résistance à la norme peuvent être identiques. Par ce biais, le devenir-femme de Deleuze et Guattari peut sans doute être réconcilié avec le féminisme. Liane Mozère en fait pour le moins une lecture qui les rapproche, malgré les difficultés que nous avons rencontrées quand Deleuze et Guattari recréent un « nous, en tant que femmes... » comme entité nécessaire au politique mais coupée des flux de devenirs.

Les luttes molaires qui concernent les femmes contiennent en germe « une caractéristique essentielle parce qu’elles concernent les femmes minoritaires dans le système, porteuses en elles-mêmes d’autres virtualités. [...] »

Les femmes « molaires » mènent certes des luttes au niveau des forces molaires, mais cette lutte même contient déjà un horizon qui les fait échapper au seul registre de l’axiomatique, et se situe « au voisinage » des flux de désirs libérateurs, des forces « moléculaires » qui ébranlent les fondements du système. [...] Mais nous le savons, c’est toujours de manière précaire et temporaire que ces ouvertures s’expérimentent, le système molaire cherchant

¹⁶² Ibid, p. 303.

¹⁶³ Ibid, p. 301.

inévitablement à récupérer l'énergie vitale, la puissance d'agir qui les habitent et les nourrissent, le désir même. [...]

[...] les identités assignées, comme les formes institutionnelles, « fuient » de toutes parts, sont « débordées », submergées par l'exubérance et la multiplicité de ces forces moléculaires qu'elles ne parviennent jamais pleinement et définitivement à juguler. [...]

Il ne s'agit pas de se travestir [...] mais, par un mouvement tout autre, de se saisir de l'assignation à la minorité pour en faire proliférer les forces de résistance et les puissances d'agir du désir. »¹⁶⁴

Comme la question de Butler est politique, le « devenir-minoritaire est une affaire politique, et fait appel à tout un travail de puissance, à une micro-politique active. C'est le contraire de la macro-politique, et même de l'Histoire, où il s'agit plutôt de savoir comment l'on va conquérir ou obtenir une majorité. »¹⁶⁵.

« [...] devenir, c'est effectuer un travail de déplacement, de détournement. On a à devenir pour échapper à l'assentiment concédé aux identités façonnées par les institutions, à la complaisance que l'on accorde à l'intolérable du système. [...] Par conséquent devenir-femme pour une femme consiste :

[à] « *retrouver le point où son auto-affirmation, loin d'être celle d'une identité inévitablement définie par référence à l'homme, est cette « féminité » insaisissable et sans essence qui ne s'affirme pas sans compromettre l'ordre établi des affections et des mœurs, puisque cet ordre implique sa répression.* » (Zourabichvili, 2003, p. 41)

En ce sens, le devenir-femme renvoie aux lignes de fuite que *sont* les femmes [...] et « *fait fuir l'ensemble de la situation et ainsi « contamine les hommes, les prend dans ce devenir* » (Deleuze, Guattari 1980, p. 338). Ainsi, les devenirs sont proprement révolutionnaires »¹⁶⁶. Le devenir-femme est proprement politique.

¹⁶⁴ MOZERE Liane. Devenir-femme chez Deleuze et Guattari. Quelques éléments de présentation. *Cahiers du Genre*, n°38, 2005/1, pages 43 à 62. L'harmattan, p. 51-54.

¹⁶⁵ DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix. *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*. Editions de Minuit, collection « critique », Paris, 1980, 648 pages, p. 357.

¹⁶⁶ MOZERE Liane. Devenir-femme chez Deleuze et Guattari. Quelques éléments de présentation. *Cahiers du Genre*, n°38, 2005/1, pages 43 à 62. L'harmattan, p. 56-57.

« [...] devenir ouvre une nouvelle voie au politique, définie comme « micro-politique » par Deleuze et Guattari, parce qu'elle agence et lie irrémédiablement ce que les ordres, les *doxa* et les transcendances séparent. »¹⁶⁷

PERFORMATIVITE et CAPACITE D'AGIR

Chez Butler, les possibilités politiques s'inscrivent dans la performativité même, performativité qu'elle différencie nettement de la performance.

Performer, du verbe « to perform », signifie « faire », « réaliser », « accomplir » ou encore « jouer », « interpréter ». Mais performativité renvoie non à « [...] un « acte » singulier ou délibéré mais plutôt [à] la pratique réitérative et citationnelle par laquelle le discours produit les effets qu'il nomme. »¹⁶⁸

« En science comme en droit, [écrit Jérôme Denis], la performativité a [...] fort à voir avec la durée. Mais l'intérêt des deux points de vue est d'insister sur le caractère dynamique de cette stabilité. Un travail est toujours nécessaire. Ce qui est performé ne l'est jamais une fois pour toute. [...] La performativité se donne donc à voir ici non pas comme une qualité acquise sous certaines conditions, mais comme le résultat temporaire d'un processus qu'il faut toujours alimenter. »¹⁶⁹

¹⁶⁷ Ibid, p. 60.

¹⁶⁸ BUTLER Judith. *Ces corps qui comptent*. Editions Amsterdam, Paris, 2009, p. 2.

¹⁶⁹ DENIS Jérôme. Préface : Les nouveaux visages de la performativité. *Etudes de communication*, n° 29, 2006, p. 8.

A noter que Jérôme Denis dans la suite de son article relie explicitement cette performativité à Deleuze et les couples « virtuel/actuel » et « potentiel/réel » que ce dernier met en place. La performativité relève pour lui du régime de l'*actualisation*.

Mais ces couples « virtuel/actuel » et « potentiel/réel » ne se situant pas dans notre corpus, ni dans notre couple d'auteurs Deleuze-Guattari, je le renvoie donc en note de bas de page. Ils n'en restent pas moins intéressants.

Pour Deleuze, le virtuel s'oppose à l'actuel et non au réel. Le virtuel fait partie du réel. Le possible, par contre, s'oppose au réel. « Le possible est déjà défini, déterminé, c'est un réel latent auquel il ne manque que l'actualisation. [...] l'arbre est virtuellement présent dans la graine, « l'arbre est présent dans la graine et il constitue son actualisation » [mais la graine ne contient pas la forme de l'arbre qui dépend encore d'autres données, le sol, le climat,...] [...] Ainsi le virtuel se distingue du possible dans ce qu'il n'est pas prédéterminé et,

« Comprendre la part performative des activités qui constituent notre monde, c'est-à-dire comprendre en quoi elles sont en partie composées d'actes de langage situés, distribués et éprouvés, c'est ainsi refuser d'admettre aveuglément, et trop vite, les « naturalités » de toutes sortes : scientifiques, organisationnelles, économiques, juridiques,... C'est laisser une place plus grande à l'incertitude, voire à l'indécision, et à défendre le pluralisme non pas seulement comme puissant outil de description, mais aussi comme une voie politique possible. »¹⁷⁰

La performativité relève du potentiel de l'action. S'y joue l'itérativité¹⁷¹ qui n'est autre qu'une reproduction permanente jamais totalement semblable, jamais totalement novatrice.

par conséquent, imprévisible, répondant à une multiplicité de paramètres. Une multiplicité ouverte et de laquelle peuvent surgir une ou plusieurs actualisations. Mais une multiplicité qui n'a pas encore de structure unique. [...] le virtuel est « ce qui a un principe de mouvement conduisant à la production de quelque chose de nouveau. Il occupe un interstice dynamique : il est, donc, extérieur à ce dont il est virtualité et il reste virtuel après l'actualisation. » - <https://fr.wikipedia.org/wiki/Virtuel>

« La virtualisation [...] [est] une **mutation d'identité**, un déplacement du centre de gravité ontologique de l'objet considéré : au lieu de se définir principalement par son actualité (une « solution »), l'entité trouve désormais sa consistance essentielle dans un champ problématique » (Pierre Lévy, *Qu'est-ce que le virtuel ?*, La Découverte/Poche, n° 49. Paris, 1998, p.16).

Dominique Crozat fait spécifiquement le lien Deleuze-Butler sur cette question. « Deleuze (1985) propose de considérer le virtuel [...] comme totalement réel et centre son propos autour de sa capacité d'actualisation. Ce processus d'actualisation devient le point nodal de la création du monde et permet la performativité [...] ; l'actualisation rompt le lien avec la ressemblance et permet l'incarnation permanente, la subjectivisation, l'identité. Les sujets conscients peuvent faire basculer le virtuel vers une séquence en devenir. L'utilisation active de cette aptitude permet à Deleuze d'y voir la capacité du sujet – mais aussi des sociétés territorialisées – à construire une différence et trouver une communauté dans la différence [...]. Dans les mêmes logiques, Butler (1990) voit dans cet imaginaire partagé la base de la performativité entendue comme une « citation créative ». La fiction collective devient essence du réel. » - CROZAT Dominique. *La performativité pour dépasser la représentation (ou tout un monde à inventer)*. Université Paul Valéry, Montpellier, 2009, 19 pages, p.3-4

¹⁷⁰ DENIS Jérôme. Préface : Les nouveaux visages de la performativité. *Etudes de communication*, n° 29, 2006, p. 10.

¹⁷¹ « En mathématique et informatique : répétition d'un calcul au résultat approchant. En linguistique : désigne un fréquentatif (verbe dont l'action se répète : *clignoter*), ou en décrit une nuance d'intensité de l'action (par exemple, en arabe, le redoublement d'un des éléments du thème). » - CROZAT Dominique. *La performativité pour dépasser la représentation (ou tout un monde à inventer)*. Université Paul Valéry, Montpellier, 2009, 19 pages, p.10.

Elle s'inscrit au cœur même du sujet. La performance suppose l'existence d'un sujet. La performativité en conteste la notion même.

« Pour ma part, [écrit alors Butler], je soutiens que nous n'avons pas besoin d'une "acteur ou actrice caché·e derrière l'acte", puisque celui/celle-là se construit de toutes sortes de manières dans et par l'acte. »¹⁷². « C'est en fonction de cette conception du sujet qu'elle [Butler] insiste sur la distinction entre performance et performativité. Alors que la première renvoie à une action effectuée par un sujet, la seconde fait référence à une réalité qui advient à l'intérieur d'un processus de répétition et de citation de normes. Cette répétition n'est pas effectuée par un sujet, mais elle constitue et produit le sujet qui en est l'effet. Bref, la performativité fait advenir le sujet. Comme Butler le souligne, confondre performance et performativité ou réduire le second terme au premier est une faute intellectuelle. »¹⁷³

La performativité ouvre la capacité d'agir. Il n'y a pas de « je » préexistant à la signification, pré-discursif. Il n'y a pas de soi qui précède avant d'entrer dans le champ culturel. C'est par cette construction du sujet à l'intérieur d'un cadre que s'ouvre le cadre même.

« [...] l'identité comme un *effet*, c'est-à-dire comme étant produite ou créée, ouvre des possibilités en ce qui concerne la « capacité d'agir », qui étaient insidieusement forcloses par des positions tenant les catégories de l'identité pour fondatrices et fixes »¹⁷⁴

La capacité d'agir chez Butler est la possibilité d'une variation dans la répétition. Il s'agit « d'ouvrir de nouvelles possibilités en matière de genre qui contestent les codes rigides des binarités hiérarchiques, alors ce n'est que *dans* les pratiques répétées de la signification qu'il devient possible de subvertir l'identité. L'injonction à *être* d'un certain genre produit nécessairement des ratés, une variété de configurations incohérentes qui, par leur multiplicité, excèdent et défient celle-là même qui les fait advenir. »¹⁷⁵

¹⁷² BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 267-268.

¹⁷³ BARIL Audrey. De la construction du genre à la construction du « sexe » : les thèses féministes postmodernes dans l'œuvre de Judith Butler. *Recherches féministes*, n°20 (2), 2007, pages 61 à 90, p. 65.

¹⁷⁴ BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 273.

¹⁷⁵ Ibid, p. 271.

« [...] la capacité d’agir en politique [...] ne peut être isolée de la dynamique de pouvoir qui la forge »¹⁷⁶.

Les commentatrices alors paraphrasent.

Audrey Baril écrit « le fait que le sujet soit constitué et produit par le langage n’implique pas pour autant une idéologie fataliste et une surdétermination de celui-ci qui le condamnerait à la passivité et à subir les évènements sans pouvoir les influencer. En effet le langage est le lieu même d’une répétition, d’une citation constante, d’une itérabilité inhérente, et conséquemment, il ouvre la porte à l’« agentivité » du sujet à travers le redéploiement, la resignification et la répétition subversive. [...] Ainsi, la construction du sujet par le langage est la condition même de possibilité de son agentivité pour transformer les situations qui l’oppriment. »¹⁷⁷

Irène Jami. « Ces réinscriptions, ou re-citations, comme Butler les appellera dans *Bodies That Matter*, constituent la « capacité d’agir » (*agency*) du sujet dans les limites de la loi, en d’autres termes, la possibilité de subvertir la loi à des fins politiques radicales. »¹⁷⁸

Aussi, « la politique que Butler propose, loin d’être un rêve impossible ou une utopie, rapproche chaque personne de son potentiel politique d’action et de transformation ».¹⁷⁹

Cette potentialité se lit chez Deleuze et Guattari dans leur « puissance d’agir ». « Aux rapports qui composent un individu, qui le décomposent ou le modifient, correspondent des intensités qui l’affectent, augmentant ou diminuant sa puissance d’agir. »¹⁸⁰ Ce qui affecte l’individu et le met en mouvement bien plus que ce qui le fige. Telle une tique mue par trois affects, « [...]

¹⁷⁶ Ibid, p. 47.

¹⁷⁷ BARIL Audrey. De la construction du genre à la construction du « sexe » : les thèses féministes postmodernes dans l’œuvre de Judith Butler. *Recherches féministes*, n°20 (2), 2007, pages 61 à 90, p. 72.

¹⁷⁸ JAMI Irène. Judith Butler, théoricienne du genre. *Cahiers du Genre*, n°44, 2008/1, pages 205 à 228. L’Harmattan. p. 214.

¹⁷⁹ BARIL Audrey. De la construction du genre à la construction du « sexe » : les thèses féministes postmodernes dans l’œuvre de Judith Butler. *Recherches féministes*, n°20 (2), 2007, pages 61 à 90, p. 77.

¹⁸⁰ DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix. *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*. Editions de Minuit, collection « critique », Paris, 1980, 648 pages, p. 313.

attirée par la lumière, se hisse à la pointe d'une branche ; sensible à l'odeur d'un mammifère, elle se laisse tomber quand il passe sous la branche ; elle s'enfonce sous la peau, à un endroit le moins poilu possible. »¹⁸¹

Comme chez Butler où « la capacité d'agir [...] ne réside pas dans un sujet en mesure de s'autodéterminer et de prendre une distance critique par rapport aux normes qui le constituent, mais bien dans une possibilité de déjouer ces normes à travers des processus de resignifications »¹⁸², on évite, chez Deleuze et Guattari, de définir le corps (par des organes, un genre,... autant d'attributs figeant l'être) pour, bien plutôt, entrer dans sa vibration, dans ce qui l'affecte, dans ce qui le meut.

Puissance d'agir deleuzo-guattarienne ou capacité d'agir butlerienne, voilà les interstices advenir, les devenirs s'arrimer et contenir tous les possibles même l'impossible. Voilà les projets politiques/micro-politiques de Butler, Deleuze et Guattari. Loin de grands buts rationalisés, à nous d'écouter nos affects pour nous mettre en mouvement imperceptible bien qu'inévitablement perçu.

¹⁸¹ Ibid, p. 314.

¹⁸² BARIL Audrey. De la construction du genre à la construction du « sexe » : les thèses féministes postmodernes dans l'œuvre de Judith Butler. *Recherches féministes*, n°20 (2), 2007, pages 61 à 90, p. 83.

BUTLER, DELEUZE ET GUATTARI

Butler, Deleuze et Guattari nous emmènent, tous trois, vers un monde de fluidité où l'identité est sans cesse déstabilisée, rejetée plus loin.

Butler le fait à partir de l'expérience *drag* qui à la fois révèle la non-naturalité du système et à la fois le déstabilise. Cette expérience démontre les liens entre savoir et pouvoir et mène à la question de la performativité et à la capacité d'agir des sujets qui se construisent dans et par les actes. Comme le note Josette Féral, « La performativité y apparaît comme synonyme de fluidité, d'instabilité, d'ouverture du champ des possibles, se situant entre reconnaissance et ambiguïté des significations. Elle est donc multisignifiante et plurielle, et va à l'encontre de l'Un pour faire émerger le Pluriel. »¹⁸³

Deleuze et Guattari, eux, construisent le concept de déterritorialisation qui emmène avec lui ceux des devenirs (devenir-femme, devenir minoritaire, devenir imperceptible,...) et du rhizome, monde de la multiplicité duquel est soustrait l'unité (toujours n-1).

Il existe certainement des différences entre ces penseurs, que Butler note elle-même en réponse à Braidotti dans un sous-chapitre intitulé *Deleuze* mais dont il serait difficile de reprendre ici toutes les subtilités tant les références sont nombreuses, Spinoza, son livre *Subjects of Desire* de 1987, le matérialisme, le problème de la négativité, la psychanalyse, autant de partis que je n'ai pas pris.¹⁸⁴

¹⁸³ FERAL Josette. De la performance à la performativité. *Communications*, n°92, 2003/1, pages 205 à 218. Le Seuil, p. 212.

¹⁸⁴ « Bien que Braidotti se réfère à mon livre de 1987, *Subjects of Desire*, pour affirmer que je rejette Deleuze, je me permets de souligner que je reçois chaque année plusieurs essais et commentaires de personnes qui soutiennent que je suis Deleuzienne. Cette pensée sera peut-être douloureuse pour elle, mais je l'invite à prendre en compte le fait que le *conatus* spinozien demeure au cœur de mon travail. Comme elle, je suis favorable à la désinstitutionnalisation de la philosophie (une philosophie « minoritaire »), et, comme elle, je suis également à la recherche du nouveau, de possibilités émergeant de dialectiques qui ont échoué et qui dépassent ces dialectiques elles-mêmes. J'avoue cependant ne pas être une bonne matérialiste. Chaque fois que j'entreprends d'écrire sur le corps, mon texte finit par porter sur le langage. [...] Si Deleuze s'opposait à la psychanalyse, Braidotti, elle, ne le fait pas. La psychanalyse apparaît centrée sur le manque pour Deleuze, tandis que, en ce qui me concerne, je tends à me concentrer sur le problème de la négativité. L'une des raisons pour lesquelles je me suis élevée contre Deleuze tient au fait que je ne retrouve aucune inscription du négatif dans son œuvre et que je soupçonnais son

Les différences entre ces auteurs se retrouvent néanmoins ici de manière sous-jacentes. Leurs projets respectifs ne semblent pas partir ou aboutir aux mêmes lieux. Butler pose la question d'une vie vivable dans un champ politique. Deleuze et Guattari posent des questions philosophiques ou de micro-politiques qui s'entendent sur une compréhension plus diffuse du monde.

Bien que là aussi, l'idée de Audrey Baril se défend. « Il ne fait pas de doute que Butler privilégie des moyens de résistances internes aux structures de pouvoir, qui font appel à des tactiques concernant les symboles, les normes, les discours, le langage etc, au détriment de moyens plus concrets, matériels, structurels et autres. »¹⁸⁵

Autrement dit, chez Butler, ce serait également dans les interstices que la politique pourra se réaliser, interstices qui, rappelons-le, a sauvé, avec la lecture qu'en fait Liane Mozère, le devenir-femme de Deleuze et Guattari tant, à un moment, en recréant une catégorie, une minorité, a fait vaciller la possibilité de pouvoir encore faire du féminisme.

Peut-être ces questions d'accords ou de désaccords doivent rester des « questions irrésolues [comme l'écrit Butler à propos des liens qui l'unissent ou la désunissent à Braidotti qui, rappelons-le encore, est une féministe deleuzienne] [...] dans l'espoir que ce texte sera compris et discuté [...] comme partie intégrante d'un échange critique [...]. »¹⁸⁶

Car, comme Butler le note à propos de Deleuze, malgré leurs différences, elle reçoit aussi beaucoup de thèses qui la rapprochent de celui-ci.

travail d'être une défense maniaque contre la négativité. [...] » - BUTLER Judith. *Défaire le genre*. Traduit de l'anglais par CERVULLE Maxime. Editions Amsterdam, Paris, 2016, 396 pages, p. 275-276.

Ce sur quoi nous pouvons imaginer Deleuze d'accord puisque dans sa thèse sa thèse *Différence et Répétition* de 1969, « Deleuze soutient que la différence (et non le même ou l'un) est première en tout. Il critique ainsi le rationalisme, qui nierait ce principe en postulant un sujet coïncidant avec lui-même, ainsi que la dialectique, qui aurait recours à la « négation » pour mieux réinstaller l'idée de semblable. » -

<https://www.philomag.com/philosophes/gilles-deleuze>

¹⁸⁵ BARIL Audrey. De la construction du genre à la construction du « sexe » : les thèses féministes postmodernes dans l'œuvre de Judith Butler. *Recherches féministes*, n°20 (2), 2007, pages 61 à 90, p. 85.

¹⁸⁶ BUTLER Judith. *Défaire le genre*. Traduit de l'anglais par CERVULLE Maxime. Editions Amsterdam, Paris, 2016, 396 pages, p. 273.

Il n'empêche que dans les espaces qui les séparent, nos auteurs se rejoignent sur bien des points. C'est ce que j'ai tenté de montrer en discutant des notions d'individu, d'ontologie, d'instabilité fondamentale, du plan où les choses se créent dans des devenirs incessants.

« Il me semble que l'humain doit devenir étranger à lui-même, monstrueux même, pour réinstaurer l'humain sur un autre plan. Cet humain ne sera plus un, en effet, il n'aura pas de forme définitive, mais il négociera constamment [...] »¹⁸⁷, écrit Butler.

« Les lignes de démarcation que nous traçons sont autant d'invitations à les traverser, et cette traversée, comme tout sujet nomade le sait bien, nous constitue pleinement. »¹⁸⁸

Les mondes de Butler, Deleuze et Guattari sont inscrits sous le signe du mouvement.

Deleuze et Guattari prennent l'intensité et la vitesse pour le décrire. Comme si en certains lieux, les éléments semblaient presque immobiles et fixés et en d'autres, en mouvement absolu, pris dans un devenir fulgurant. En ce monde en mouvement perpétuel, Butler a son mot. « Il n'est guère plus facile de cartographier la sexualité à l'aide de préfixes hétéro-, bi-, et homo- compte tenu du caractère mouvant et changeant du genre. »¹⁸⁹. De même, la différence sexuelle, le genre, le sexe... deviennent questions et en tant que questions, ils ne sont pas disqualifiants mais « signifie[nt] seulement que le terme n'est plus un bloc sur lequel s'appuyer, un postulat indiscutable du débat politique. »¹⁹⁰

Et c'est ici le nœud dans lequel je vois Deleuze et Guattari répondre à la question du genre. Le genre est plus question qu'autre chose, il n'est plus rapporté à une dualité mais bien plutôt à une sexualité à n sexes.

Si Butler oscille entre normes et déstabilisation de celles-ci, si son sujet est lui-même pris dans une performativité qui le constitue, Deleuze et Guattari oscillent entre déterritorialisation et reterritorialisation, dans un mouvement qui s'installe au cœur même du sujet. Braidotti note en effet. « Le devenir [...] n'est pas un processus infini et sans bornes, mais une propulsion

¹⁸⁷ BUTLER Judith. *Défaire le genre*. Traduit de l'anglais par CERVILLE Maxime. Editions Amsterdam, Paris, 2016, 396 pages, p. 267.

¹⁸⁸ Ibid, p. 282.

¹⁸⁹ BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages, p. 35.

¹⁹⁰ BUTLER Judith. *Défaire le genre*. Traduit de l'anglais par CERVILLE Maxime. Editions Amsterdam, Paris, 2016, 396 pages, p. 249.

réglée et limitée. Les limites sont celles de ce dont le corps est capable, c'est-à-dire ce qu'un corps a le pouvoir de soutenir, avant de craquer. [...] Ses limites lui sont propres et différent d'un sujet à l'autre. Mais ceci n'inaugure pas un relativisme d'ordre cognitif ou moral. Il s'agit plutôt de redéfinir les structures du sujet dans son propre rapport dynamique aux autres – multiples et pas tous humains – qui le structurent. »¹⁹¹

Il n'y a plus de fondement caché. Chez Butler, il n'y a plus aucun fondement caché derrière une réalité, l'identité est effet et non cause. Chez Deleuze et Guattari, c'est le plan de consistance, plan d'immanence, qui prend le relais. « [...] il n'a jamais une dimension supplémentaire à ce qui se passe sur lui. [...] C'est un plan géométrique, qui ne renvoie plus à un dessein mental, mais à un dessin abstrait. C'est un plan dont les dimensions ne cessent de croître, avec ce qui se passe, sans qu'il ne perde rien pourtant de sa planitude. C'est donc un plan de prolifération, de peuplement, de contagion ; mais cette prolifération de matériau n'a rien à voir avec une évolution, avec le développement d'une forme ou la filiation des formes. [...] C'est un plan fixe [...]. Fixe ne veut pas dire ici immobile : c'est l'état absolu du mouvement autant que du repos, sur lequel se dessinent toutes les vitesses et lenteurs relatives et rien qu'elles. »¹⁹²

Comme l'écrit Stéphane Haber, qui relie explicitement Butler à Deleuze, « le théoricien critique ne se contente pas de contester en son propre nom une réalité historique insatisfaisante ; il ne se limite pas même à mettre en évidence les souffrances et les injustices existantes ; il interroge plutôt le présent en fonction de tendances transformatrices *réelles* qui se manifestent en lui [...] »¹⁹³

Somme toute, il me semble que nous pouvons relire Butler à travers les concepts deleuzo-guattariens et dans le même mouvement éclairer Deleuze et Guattari à travers la lecture de Butler. Tous trois nous offrent une lecture, une vision du monde où le genre est fluidité, où la

¹⁹¹ BRAIDOTTI Rosi. Les sujets nomades féministes comme figures des multitudes. *Multitudes*, n°12, 2003/2, pages 27 à 38, p. 38.

¹⁹² DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix. *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*. Editions de Minuit, collection « critique », Paris, 1980, 648 pages, p. 326.

¹⁹³ HABER Stéphane. Chapitre II. La Drag Queen et l'universel. La politique sexuée de Judith Butler. *Critique de l'antinaturalisme. Etudes sur Foucault, Butler, Habermas*, Presses Universitaires de France, collection « pratiques théoriques », 2006, pages 79 à 125, p. 105.

performativité est le mode même d'apparition au monde, où les devenirs nous poussent à la limite de ce que nous pouvons tolérer comme instabilité, où les déterritorialisations nous emmènent dans un monde d'affects où les rationalités duelles n'ont plus lieu d'être, telle une tique, petit parasite mu par « la luminosité, dont la quête le mène au bout d'une branche ; l'odeur de l'acide butyrique [...], qui le fait se laisser tomber sur la fourrure d'une bête passant sous sa branche ; et [...] la sensation de gêne, qui le contraint à chercher un endroit dépourvu de poils, où il pourra boire le sang chaud. »¹⁹⁴.

Tique, rhizome, guêpe et orchidée, bestiaire et végétaux deleuzo-guattariens n'ont qu'un pas à franchir pour atteindre les rives du monde humain des drags, trans, butch ou fem,... de Butler. La guêpe rencontre l'orchidée aux apparences trompeuses pour se voir fécondée. Dans un bloc de devenir indiscernable, elles emportent leur définition pour se redéfinir l'une à l'autre, sans plus savoir qui de l'une ou de l'autre elles sont ou à qui elles appartiennent, tel le *drag* aux apparences trompeuses emporte le masculin et le féminin dans des devenirs insondables. La guêpe, l'orchidée et le drag se rencontrent ainsi comme Butler, Deleuze et Guattari se rencontrent sur les lignes de fuite de leurs écritures respectives.

¹⁹⁴ AUDEGUY Stéphane. La tique de Gilles Deleuze. *Philosophie magazine* n° 27, 2009/02.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDRIEU Bernard. Révolution et Hybridité : Le transcorps. *Le Portique*, n° 20, 2007, 6 pages.
- AUDEGUY Stéphane. La tique de Gilles Deleuze. *Philosophie magazine n° 27*, 2009/02.
- BARIL Audrey. De la construction du genre à la construction du « sexe » : les thèses féministes postmodernes dans l'œuvre de Judith Butler. *Recherches féministes*, n°20 (2), 2007, pages 61 à 90.
- BOURLEZ Fabrice. Chapitre I. Dé-faire l'analyse. *Queer psychanalyse. Clinique mineure et déconstructions du genre*, Hermann, 2018, pages 7 à 59.
- BRAIDOTTI Rosi. Fils de la même épistémé : Foucault et Deleuze. *Les cahiers du GRIF*, n°34, 1986, pages 133 à 138.
- BRAIDOTTI Rosi. Les sujets nomades féministes comme figures des multitudes. *Multitudes*, n°12, 2003/2, pages 27 à 38.
- BUTLER Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Préface FASSIN Eric, traduit de l'anglais par KRAUS Cynthia. Editions La Découverte/poche, Paris, 2006, 294 pages.
- BUTLER Judith. *Défaire le genre*. Traduit de l'anglais par CERVULLE Maxime. Editions Amsterdam, Paris, 2016, 396 pages.
- BUTLER Judith. *Ces corps qui comptent*. Editions Amsterdam, Paris, 2009.
- CHABAUD-RYCHTER Danielle, GARDEY Delphine. *L'Engendrement des choses. Des hommes, des femmes, des techniques*, Editions des Archives contemporaines, Paris, 2002, 328 pages.
- CROZAT Dominique. *La performativité pour dépasser la représentation (ou tout un monde à inventer)*. Université Paul Valéry, Montpellier, 2009, 19 pages.
- DAUMAS Cécile. *Judith Butler, « la sexualité doit redevenir une passion vécue librement »*. Interview traduit de l'anglais par PATEAU Alexandre. 2020.
- DELEUZE Gilles. *Différence et répétition*. Presse Universitaires de France, collection « Épiméthée », Paris, 2011, 416 pages.
- DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix. *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*. Editions de Minuit, collection « critique », Paris, 1980, 648 pages.
- DENIS Jérôme. Préface : Les nouveaux visages de la performativité. *Etudes de communication*, n° 29, 2006.

- FAUSTO-STERLING Anne. *Les cinq sexes. Pourquoi mâle et femelle ne sont pas suffisants*. Editions Payot & Rivages, 2013, 92 pages.
- FERAL Josette. De la performance à la performativité. *Communications*, n°92, 2003/1, pages 205 à 218. Le Seuil.
- GLISSANT Edouard. *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard, 1990, 248 pages.
- GRECO Luca, KUNERT Stéphanie. Drag et performance. *Encyclopédie critique du genre. Corps, sexualité, rapports sociaux*, Editions La Découverte, Paris, 2016, pages 222 à 231.
- HABER Stéphane. Chapitre II. La Drag Queen et l'universel. La politique sexuée de Judith Butler. *Critique de l'antinaturalisme. Etudes sur Foucault, Butler, Habermas*, Presses Universitaires de France, collection « pratiques théoriques », 2006, pages 79 à 125.
- HEINICH Nathalie. *Le paradigme de l'art contemporain : Structures d'une révolution artistique*, Gallimard, Paris, 2014.
- HEINICH Nathalie. *La sociologie de l'art*, Collection Repères 328, Editions La découverte, Paris, 2004.
- HEINICH Nathalie. *Le Triple jeu de l'art contemporain*, Collection Paradoxe, Editions de Minuit, 1998, 384 pages.
- JAMI Irène. Judith Butler, théoricienne du genre. *Cahiers du Genre*, n°44, 2008/1, pages 205 à 228. L'Harmattan.
- LAFLAMME Elsa. Ebranler l'édifice / *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion* de Judith Butler. *Spirale*, n°206, 2006, pages 41 à 42.
- LATOUR Bruno. *Nous n'avons jamais été modernes*, La découverte, Paris, 1997.
- MOZERE Liane. Devenir-femme chez Deleuze et Guattari. Quelques éléments de présentation. *Cahiers du Genre*, n°38, 2005/1, pages 43 à 62. L'harmattan.
- OGER Claire. Judith Butler, Le pouvoir des mots. Politique du performatif. Mots. Les langages du politique, n°81, 2006, pages 125 à 129.
- QUERRIEN Anne. Devenir-femme, communauté et multitude. *Chimères. Revue des schizoanalyses*, n°47, 2002, pages 73 à 87.
- RODRIGUEZ Mayobre. Représentations alternatives de la subjectivité féminine. Traduit de l'espagnol par BOLLI Michèle. *Andaina*, n°32, 2002, pages 30 à 34.
- STREICHER Frédéric. Différence et Répétition chez Deleuze. *Sciences humaines N° Spécial N° 3, Foucault, Derrida, Deleuze : Pensées rebelles*. Mai-Juin 2005.

- VIDAL Jérôme. A propos du féminisme. Judith Butler en France : Trouble dans la réception. *Mouvements*, n°47-48, 2006, pages 229 à 239.
- VILLANI Arnaud. *La guêpe et l'orchidée. Essai sur Gilles Deleuze*, Editions Belin, France, 1999, 160 pages.